

La lettre dévoyée et le fait même d'écrire

De « L'instance de la lettre » au Discours qui ne serait pas du semblant

I- De la lettre en instance à la lettre des(s/t)inée:

Au départ de *L'instance de la lettre*, le signifiant « lettre » tel qu'employé par Lacan, connote la littéralité du signifiant, dégage le statut de celui-ci comme matérialité « a-signifiante », au sens du participe, ne signifiant *rien*, c'est-à-dire détaché de tout signifié et par delà de tout référent, pris dans son irruption langagière « pure », ramené à sa seule différence à tout autre (donc à lui-même). La « lettre » dans *L'Instance prédiq*ue donc le signifiant « comme tel ». Ce prédicat définitionnel, lui donne son *statut* de pure *matière langagière*, excluant tout recours à de « l'esprit » dans quelque acception que ce soit¹. La « lettre » n'est donc pas ici, dans le texte de *L'Instance*² un concept à différencier de celui de « signifiant ». Son usage est de qualifier ce dernier *comme littéral* en son fond(ement) afin d'en dégager la logique inconsciente et en affirmer par là quelque chose comme une « nature », ou du moins un statut.

« Lettre » ne désigne pas un *objet*, ce qu'elle sera en revanche quand elle sera plus tard posée rétrospectivement comme lettre-objet (a). Jusqu'ici, c'est un *mot*, « lettre », qui produit son sens selon un effet de rhétorique et non un acte d'écriture explicite. Figure de rhétorique toutefois contournée et paradoxale puisqu'elle tente de *signifier l'a-signifiante* première, de principe, du signifiant, son non-sens radical (ni *Bedeutung* ni *Sinn*), à savoir l'impossible identité à soi-« même » du signifiant, son écart intrinsèque tel qu'il aboutira à la formule concentrée de *D'un Autre à l'autre* : « *Le signifiant n'est autre que la différence à lui-même.* »

La tournure du discours dans *L'instance* est donc paradoxale en ce que, *pour dire le point de sens* où il faut prendre d'abord le signifiant *défini strictement par la différence, ... on le dit en mettant en œuvre une manière discursive de signifier, qui n'échappe pas* à la discursivité par laquelle la philosophie se fait pourvoyeuse de savoir auprès du discours du maître, et qui présente comme une essence ce qui précisément n'en a pas. C'est d'ailleurs sans

¹ cf le texte *Stratégie pour signifiante*.

² Cet écrit qui n'est pas un écrit, qui est "entre écrit et parole" dit Lacan au début de *L'instance*

doute le paradoxe incontournable de toute affirmation de matérialisme³. Approcher ainsi *le réel du symbolique* avec les moyens de la discursivité arrime la thèse au seul symbolique et reste donc captif de ses jeux de semblance.

Que cette affirmation du signifiant comme matière hors sens, littérale, s'opère paradoxalement *avec les moyens du signifier*, même en les détournant et les tordant mais sans pour autant les éliminer, cela se vérifie de ce qu'elle ne donne à entendre ce dont il s'agit qu'en référence *connotative* à l'usage courant tel qu'on le trouve clairement dans l'adverbe « littéralement » (exemple : « il est littéralement crevé »), par quoi on insiste pour qu'on prenne ce dont on parle « comme il est », là, purement là, à *plat*, sans *profondeur* aucune de sens, le supposant appréhendé sans métaphore ni figure de rhétorique, tellement réduit à ce qu'il *présente* sans représenter quoi que ce soit, qu'on ne le saisit pas, sinon à *l'évoquer*. Poétiquement par exemple, comme Artaud : « *Pas d'œuvre, pas de langue, pas de parole, pas d'esprit, rien, sinon un beau pèse-nerfs, une sorte de station incompréhensible et toute droite au milieu du tout de l'esprit...* » C'est peut-être aussi une des façons de lire *La lettre volée* de Poe, ce qui fait de la lettre un objet tellement introuvable qu'elle n'est que là où elle est au point d'y être insaisissable, de manquer donc nécessairement à la place où on peut se la représenter⁴.

Ici se retrouverait l'inspiration première d'Alain Badiou dans *Théorie du sujet*, pages 21 à 30 qu'il condense dans la formule: $A = A, Ap$, ce qu'il appelle la « *scission constitutive* » entre « *l'identité pure et l'identité placée* », et qui vaut comme dialectique – nécessairement matérialiste : « *Ceci (S1 ?) ne diffère de cela (S2 ?) que par l'énoncé de la différence par le placement littéral.* ». Ou p. 27 : « *Tout ça qui est se rapporte à ça dans une distance de ça qui tient au lieu où ça est.* » Il y a une disjonction fondamentale entre *être* supposé et *lieu* où être, ce qui démantibule la métaphysique. La lettre a donc à voir avec la *place*, le *placement*, l'*espacement*⁵, ce qui marque le signifiant comme constitutivement différent de lui-même, mais précisément en la *ma(r/s)quant*, en prenant la place de ce qui, étant hors lieu *d'être*, n'a pas de place *en soi*. Fabriquant cette place même dans le temps où elle l'occupe, l'investit, la colmate, la lettre est *tenant lieu*, dans tous les sens de l'expression, du « signifiant comme tel », qui justement n'est pas "tel", ne l'a jamais été avant d'être ainsi manifesté précisément hors de « lui-même ». Ce en quoi la lettre est bien « ce qui manque à sa place »... Formule où il est indécidable de savoir si le « *sa* » est à rapporter à la lettre ou au signifiant, cet indécidable constituant le tranchant de ce dire.

Le matérialisme du signifiant n'est donc pas métaphysique, c'est-à-dire substantiel, il tient à la dialectique (« un *se divise en deux* ») première de la *scission* signifiante. L'affirmation de *littéralité* du signifiant, en localise le dire impossible comme tel. C'est une réponse à la critique de J. Derrida dans *Le facteur de la vérité*, qui dénonce la pseudo-matérialité du signifiant pris à la lettre par Lacan selon lui, et la ramène à un « idéalisme » : sa critique tombe à côté, à cause de sa propre conception de la matière comme substance, ce que ne fait pas du tout Lacan, ici bien plus proche de Badiou, qui ne dissocie pas le matérialisme de la dialectique être/situation.

Le dire de cet écart, précisément parce qu'il ne dit pas *l'être*, fait *événement*, c'est-à-dire qu'il subvertit l'ontologie : en bonne logique ensembliste de l'être où se foment le « *y'a d'l'un* » de Lacan qu'on peut ici faire équivaloir au « *compter pour un* » de Badiou, c'est *dire* qu'un élément « *appartient à lui-même* », ce qui est impossible à dire justement selon la

³ . Le matérialisme ne peut se dire qu'en creux, en soustraction, à l'idéalisme spontané, en polémique avec lui – cf. BRUNO BOSTEEL, *Badiou, une philosophie polémique*.

⁴ Comme le nom du pays tout entier écrit en « *grosses lettres largement espacées dans le champ de la carte* » qui est tellement là, dans sa visibilité aveuglante, « *comme un immense corps de femme* », que « *telle la lettre volée* », la « chose » se dérobe radicalement (Lacan, *le séminaire de la lettre volée, Ecrits*, p. 35-36).

⁵ . On peut aussi se référer à J.-L. Nancy et sa notion « *d'espacement* » dans *Corpus*.

théorie, sinon à introduire la *lettre* comme *autre* signifiant, et/ou *autre du* signifiant. Elle n'est elle-même pas différente du premier (S1), mais pourtant elle n'est que *différent* le premier, sous l'espèce d'un deuxième (S2) qui fait savoir sans sujet (insu, inconscient). La lettre ne fait ici que dupliquer le signifiant (supposé S1) pour en marquer la trace, de le dire impossiblement « comme tel »⁶.

Le choix du mot « *lettre* » pour qualifier ainsi rétroactivement la matérialité du signifiant est pertinent au regard du vouloir dire fondamental de Lacan ici, car cet usage du mot « lettre » renvoie implicitement à ce sens de l'écrit de *faire trace* – imaginativement de « quelque chose ». *Sauf que ce n'est pas ici* « quelque chose » supposée identique à soi, même mythiquement « perdue », mais *un* signifiant en tant que *pas un*, plutôt essaim, multiple inconsistant, voire pas un *pas* non plus (pas de négation, qui le poserait d'abord). La différence à soi est aussi bien la différence à tout autre, la scission intrinsèque étant aussi bien la division dialectique entre le A fermé sur lui-même et le A en tant que rapporté au tout du « monde » où il se situe. C'est sans doute ce que Lacan pointe à la fin du séminaire onze comme l'objet du désir de l'analyste : la « *différence absolue*⁷ ».

Ce qui (ne) *donne* à la lettre en elle-même nulle consistance propre, sinon *sa fonction de transférer sur son artefact la consistance impossible* du signifiant, multiple inconsistant, qu'elle marque ainsi « à sa place », au sens équivoque de cette expression : la lettre est à la place du signifiant, se substitue à lui, mais pour en marquer la place, le lieu, celui du « *trou fait à le remplacer* » (*D'un discours...* chap. 8). Autrement dit, en tant qu'elle *localise le signifiant*, la lettre lui *donne lieu* là où il aura(it) été, c'est-à-dire partout et nulle part, en son insistance irruptive de pure différence fondant formellement la répétition (S..S'). Elle « *est* » le signifiant « *lui-même* » en tant qu'il n'est pas (de) « *lui-même* », pas Un, rassemblé en lui-même, mais stricte différence (externe/interne).

C'est tout le virage effectué entre *L'instance de la lettre* où Lacan reprend de la linguistique comme « *science de la lettre* » le signifiant comme différent de tout autre, différence externalisée donc, et *D'un Autre à l'autre*, où c'est le signifiant qui est posé comme différent de lui-même, selon une réduction purement logicienne. La lettre *est* seulement ce qui s'atteste de *faire lieu* où le signifiant est capté comme étant qu'il n'est pas, c'est-à-dire *sera arrivé* comme événement. Ce que Lacan reprendra en identifiant le signifiant en tant qu'il est en fonction dans le discours, au *semblant*.

Autrement dit, comme lettre qui le localise, le signifiant est *là* sauf qu'il n'est pas, de même que S2 est inconsistant comme savoir, comme totalité, comme ensemble « un » de tous les signifiants, comme « *Etre de l'Autre* ». Signifier le signifiant comme littéral, le saisir littéralement, c'est poser un lieu « S2 » pour S1 qui est supposé « être », alors qu'il est foncièrement *hors lieu* car ***son réel est diachronique***.

Le S1 que la lettre est censée localiser « est » *ce dont* on parle comme « donné », énigme de l'irruption du signifiant assumée comme telle par Lacan : y'a du signifiant, *es gibt*. Sauf qu'étant *devenir* de la différence à soi, il est partout et nulle part, son être est inconsistant, pas un. Il *insiste*, ne *consiste* pas. *La lettre en son instance, topologiquement en S2, savoir de l'inconscient, n'est autre que le lieu où le signifiant diachronique est « saisi » synchroniquement* : à ceci près que comme *textualité*, toujours *palimpseste*, elle est sans être, un pur « donner lieu » : non pas *avant*, *originellement* comme chez Heidegger, mais *après*, dans l'artefact de son acte, et c'est tout l'écart entre Heidegger et Lacan.

Ce qui se raccorde à la définition de l'Autre comme *lieu* supposé de l'ensemble des

⁶ Ici, on pourrait retrouver « l'alogique » de la *dyade* platonicienne du « Sophiste » telle qu'approchée par A. Soulez, et que Lacan retrouvera dans l'inécriture du rapport sexuel et les formules de la sexualité qui en transcrivent l'inécrit.

⁷ *Séminaire XI*, dernier paragraphe: "*Le désir de l'analyste n'est pas un désir pur. C'est un désir d'obtenir la différence absolue....*"

signifiants faisant corps, faits de S2, les S1, explicitement à partir de *D'un Autre à l'autre*, étant *décomplétés* et venant « de l'extérieur » y « taper », insister à représenter un sujet auprès de ce « corps » qui n'en peut mais.

Mais Lacan n'aura découvert les conséquences de cet axiome que petit à petit, de « l'intérieur », du cœur du symbolique, c'est-à-dire structurellement, en travaillant la logique du signifiant (en tant qu'il représente un sujet pour un autre signifiant) et la structure de l'Autre comme *inconsistant* (S de A barré). Il n'en viendra à son *inexistence* que de « l'extérieur » du symbolique, depuis la butée du réel. Et seule viendra en attester *la mise en fonction de l'écrit*, comme trace d'écrire, par laquelle alors on se dégagera résolument de la transcendance onto-théologique pour s'avancer vers un athéisme conséquent.

Ce partage disjonctif entre d'une part *là où c'était*⁸, mais était hors lieu (d'être) et d'autre part *là où c'est advenu à être* mais sans être qui y soit, *d'être seulement « le là »*, est de même structure que la lecture lacanienne du cogito : « *Là où je suis je ne pense pas, là où je pense, je ne suis pas.* » D'où deux conséquences :

1. Entre l'Un et l'Être, il y a disjonction : le un n'est pas, l'être n'est pas un. Le Un est le produit de l'opération « *faire un* », et il passe par l'écrire à la lettre, par le fait même *d'écrire la lettre* tenant lieu *rétrospectivement du signifiant hors lieu*. D'où la phrase de Mallarmé : « *N'aura eu lieu que le lieu* », car tel est l'effet de *l'acte d'écrire* dont s'institue la lettre, et qui, ce faisant, fait *événement* (avoir eu lieu) : la trace se réduit au *lieu* (localisation) d'où cet événement s'est retiré⁹ et aura aussitôt *fait* trace, dont il ne reste que le « là »... qui n'est pas rien puisque c'est de là, de ce rien que s'en tient éventuellement un sujet, qu'il se tient de cette *trace d'écrire*, irréductible marque d'existence à partir de laquelle, de cet appui sinthomatique, il peut déployer une lecture qui *consiste* à construire une *fiction de vérité* en tant que la fidélité à l'événement (disparu aussitôt qu'apparu) oriente désormais son parcours¹⁰.

Il ne s'agit donc pas de *lecture de mémoire* mais *d'écriture de l'oubli*. Une telle topologie déconstruit le « un » supposé et met en acte le « deux » de la division du signifiant comme tel. Mais un « deux » qui n'est pas duel, pas le un plus un qui font deux : plutôt la *dyade*, c'est-à-dire la scission dialectique telle que mise en acte par le jeu de la lettre, qui vient déjouer aussi bien le redoublement d'un métalangage que l'enroulement d'un métadiscours, celui même de la conscience dite réflexive.

2. Une telle façon de rendre compte du signifiant comme différence princeps rappelle celle du sujet posé comme divisé : *S barré*, lettre du sujet équivalente à celle du signifiant en tant que la barre lui est essentielle. D'où le fait que la lettre se pose au lieu même où l'Autre se *situe* comme lieu du S2 inconsistant et que Lacan écrit *S(A barré)*. Mais ce qu'apporte la lettre comme telle, comme production littéraire en œuvre comme semblant dans un discours et non transcription d'un signifiant, c'est qu'elle *localise* là où c'était *globalisé* dans l'Autre, et que comme *point de sens*, elle fait *un* à sa manière. Ce pourquoi la lettre n'est pas susceptible de partition, car si elle *tient*, c'est justement qu'elle *n'est pas* : comme lieu elle n'a aucune consistance, est vide, à l'instar de l'ensemble zéro. Ce qui *s'écrira* « objet (a) » l'accentuera : issue du débordement de la logique du signifiant (S1-\$-S2), la lettre en viendra – moyennant *l'acte d'écrire* – à situer le sujet depuis le hors symbolique, du côté du corps, surface

⁸ que la religion substantifie en Être Un, et l'ontologie heideggerienne hypostasie en "être de l'étant", fût il occulté, "oublié", dans le jeu même d'Alétheia

⁹ Cf. « *La trace du pas... de trace* » dans *Litturaterre* ; cf. aussi la lecture de Mallarmé par Badiou, in « Conditions ».

¹⁰ Cf. Michaël Larivière dans *Que font vos psychanalystes ?* p. 25 : « *L'écriture toujours traça une absence à lui-même, comme les pointillés d'une dérive, en même temps qu'elle lui permit de se frayer un chemin. Vers quoi ? Il ne l'a jamais su, même l'analyse ne lui permis pas de le savoir. Il s'agissait seulement, chaque jour, de rendre possible un pas en avant, un pas en avance sur le désespoir.* »

imaginaire, et, au-delà, du réel topologiquement « monstré ».

Mais là, dans *L'instance...* ce n'est pas dit, ou écrit comme tel : c'est insu. Et on comprend alors pourquoi dans *L'instance de la lettre*, la « vérité » ne peut venir que *du dehors*, sous l'espèce de la philosophie, de préférence heideggérienne, voire celle de la religion, de préférence monothéiste : c'est qu'on ne peut le dire, à savoir user du signifiant (parler), pour signifier le « signifiant comme tel » au sein même de la "*science de la lettre*" qui a statut d'un savoir sans vérité - sujet forclus dans le discours de la science. Tenir compte qu'on le dise, à ne pas l'oublier derrière ce qui se dit, ou du moins *ne pas oublier l'oubli*, en assumer la *question*, en poser l'énigme, supposera de manier l'écrire, comme réel du symbolique, et de se *faire rebroussement* du littéral (limite interne au langage pris comme objet de science) vers le littoral (limite externe au symbolique avéré comme trou), faisant place à un effet de réel, à savoir un abord de la jouissance, cet *impensé* de la vérité, cet impossible de la « vérité de la vérité », de la « vérité-toute ».

Tant que « lettre » restera un signifiant *en usage*, servant un discours parlé qui ne peut intrinsèquement éviter la *fonction* métalinguistique, on se heurtera à l'impossibilité logique et on sera condamné à une rhétorique acrobatique, en proximité de l'anti-philosophie sophistique. Mais quand « la lettre » sera prise à son tour à *la lettre*, comme objet (*a*), assumée telle dans le dire de Lacan, c'est-à-dire posée comme « simplement » étant là, en son irréductible marque, non spéculaire, étant là en tant qu'elle n'est pas là où on l'attend (dans le discours), manquant à sa place en ce sens, prise dans la temporalité d'une circulation, d'un mouvement non réductible à une succession de positions, n'étant que le « là » ou nul être n'y est., alors seulement se réalisera *le fait même d'écrire*, dont un sujet peut se tenir.

La vertu de la lettre en tant que posée, écrite, axiomatiquement décidée, sera de faire appui pour un sujet, pour son "*existence irréductible*"¹¹ et de façon cette fois athée. Autrement dit, *on passera du matérialisme transcendantal langagier de la lettre à l'athéisme radical de l'objet a comme écrit*. La mort de Dieu ne sera plus seulement sa « *ressignation* » (résiliation/assignation/résignation) à l'inconscient. La place vide ne sera plus ce qu'il *reste* de sa « mort », mais sera désormais *produite* par l'écriture.

A cet égard, le séminaire sur *La lettre volée* est un temps charnière de ce mouvement : il est contemporain de *L'instance*, mais introduit vers l'écriture par la temporalité d'une circulation et la connotation de la lettre comme *missive en souffrance*. Ce texte est encore pris dans la problématique de *L'instance* mais opère un écart, amorce un glissement, se laisse affecter d'un hiatus qui anticipe l'internalisation de l'effet de parole dans la « science de la lettre » par le fait même d'écrire, et anticipe le virage de la linguisterie à la topologerie via l'écriture de la logique du signifiant¹².

¹¹ Claude Rabant, déjà cité.

¹² . Cf. lecture du séminaire *D'un discours*, chapitre 8 et l'interprétation après-coup qu'y opère Lacan de *La lettre volée*.

II- L'objet (a) à la lettre

Le moment d'écrire : acte d'écriture de l'objet dit petit a : (a)

Depuis le début de l'enseignement de Lacan, il y a des lettres, notamment inscrites sur les schémas et les graphes, mais elles valent encore comme symboles, des *notations* de ce qui se dit et qui trouvent là sinon un point de capiton (ce n'est peut-être déjà plus seulement ça) du moins un dépôt, un accrochage graphique qui poinçonne d'une localisation de signifiant l'invariant structural dont le discours déploie les variations de sens, l'intégrale de ses équivoques, selon le contexte d'énonciation. Rien qui ne dépasse fondamentalement l'usage courant de la lettre comme *transcription* de la parole, assèchement de la rhétorique en « atomes » a-signifiants, même si déjà le resserrement¹³ scriptural sur ce *point de sens* en évide les lignes à ces points d'a-signifiante, comme tels transmissibles intégralement : mathèmes : Φ , S de A barré, etc. Ce qui d'ailleurs n'ira pas sans lire...

L'objet *a* est lui aussi formellement une lettre. Lacan l'a introduite petit à petit, à partir du schéma L, une écriture déjà, où il figure sur l'axe imaginaire *aa'*, lettres d'abord obtenues par réduction du mot « autre » à son initiale. Ce « a » s'est émancipé du mot et s'est algébriquement inscrit dans toutes sortes de formules : *i(a)* idéal du moi, S poinçon *a* fantasme, D poinçon *a* pulsion..., jusqu'à l'écriture des discours où elle constitue l'un des quatre termes tournants et au nœud borroméen à trois où il localise le point de coïncidence des trois consistances. Entre *autre* imaginaire, *reste* insymbolisable de l'opération signifiante et *plus-de-jouir* touchant au réel, ses lectures varient, mais la lettre est formellement invariante, faisant référence de sa pure littéralité.

Or, à partir d'un moment, comme s'en avisant après-coup, Lacan la souligne lui-même non seulement comme *invention* mais comme *son* invention, ce à quoi il *tient* le plus et qu'il affirmera longtemps comme son seul mérite, avant de le dire du nœud Bo, voire du réel. Cette invention consiste à *poser* cette lettre, (*a*), une pure lettre absolument hors sens, mais aussi hors *signifiante*. Plus exactement, si *l'objet a* est depuis des années et à divers titres *en fonction dans le discours*, y compris à prendre place dans des algorithmes qui le ponctuent, en resserrent la discursivité jusqu'au silence a-signifiant de la trace, c'est *par la lecture après-coup* de cette *notation* « objet a » que sa lettre « a » est posée, épelée comme telle, dans sa littéralité purement différentielle d'autres lettres. Et c'est dans le même temps où un objet () qui *désignait* rhétoriquement jusqu'ici une « chose », aussi insaisissable fût-elle, est localisé à la lettre *a* comme ayant *été écrit*, qu'un sujet nommé Lacan énonce qu'il y tient, et de là *s'en* tient, la faisant valoir comme sa *signature*, trace d'un écrire, d'un tracer singulier.

Avec l'acte de *poser* «(*a*)» et de le pointer comme son invention par Lacan lui-même, il s'agit d'emblée de *produire* une matière, un *lieu d'être*. Non pas d'écrire au sens courant de transcrire un dit aussi flottant ou détourné soit-il, mais de faire un *tracer* qui peut faire *référence*, assise, point d'appui, pour un *nouveau* mouvement¹⁴ pour le déploiement de nouveaux dits, pour une *huissance* vers la parole. *Produit d'une logique axiomatique, commencement décidé, pure création -pas de « quelque chose » mais d'un point de sens réduit à sa matérialité, « trace de nul pas qui soit d'avant », (a) ne veut rien dire sinon l'existence de « ça » qui atteste d'un tracer, d'un pur écrire, trace du fait même d'avoir écrit cette trace et qui comme écrire s'efface aussitôt apparu dans sa trace¹⁵, point de départ d'une fidélité à en tirer les conséquences signifiantes¹⁶*, c'est-à-dire à parler de là, de ce qui après-

¹³ . Déjà le « point de coïncidence » du nœud.

¹⁴ . CHRISTIAN FIERENS, *La relance du phallus*.

¹⁵ . Formule initialement entendue de la bouche d'un analysant : « *L'écrit, ça existe toujours, comme trace d'écrire.* »

¹⁶ . C'est l'objet du *Séminaire sur La lettre volée*, de son développement dans la *Parenthèse des*

coup fera *référence*¹⁷ pour un dire.

Autrement dit, l'écrire en faisant trace de son acte, localise dans ce *point* de sens le *dire inédit* qui ne se manifeste matériellement que depuis ce pas d'écrire. Certes il s'y oublie généralement au profit de la chose supposée écrite par là et perdue, comme si elle avait existé : croyance par laquelle le textuel se rabat imaginairement sur l'être. Mais, au prix d'une lecture qui vaille nomination au delà du déchiffrement, la lettre (*a*) ainsi posée sort radicalement du champ du langage, non pas en deçà, comme l'imagine Bourbaki qui y fait référence première pour ses symboles supposés ne faire que "simplifier" l'écriture, mais *au-delà* : elle déborde le symbolique au-delà de son animation phallique, vers le réel, à l'instar du geste de Cantor posant l'infini en acte, le transfini, à la lettre *aleph*... au-delà donc du signifiant de l'ensemble des significations, du signifiant de la signification par excellence, « la seule » comme il est dit vers la fin *D'un discours...* commentant "*Die bedutung des phallus*", laquelle reste limite *interne* à l'infini dénombrable pensé comme indéfiniment parcourable par récurrence. L'écriture de la lettre (*a*) est un coup de force qui *nomme* cet ensemble infini *en acte*.

C'est là le pas décisif d'un *écrire* qui *déborde* le registre symbolique et subvertit la logique du signifiant telle que *L'instance de la lettre* l'a mise en place d'abord, quand l'objectif était de couper radicalement tout recours à de *l'esprit*, tout secours d'une référence dont le *signe* comme tel se boucle¹⁸. La lettre en instance présentait en effet le *non-réalisé*, l'être en puissance de l'Autre scène, la virtualité matérielle, la littéralité a-subjective du texte inconscient en deçà du langage en usage, « en arrière » du discours. D'où la violence, le forçage de la dit-mention de la Vérité, revenant comme « du dehors », soit ontologiquement (Aléthéia heideggerienne dans *L'Instance*), soit religieusement (Dieu d'Abraham, dans *D'un Autre à l'autre*).

L'objet (*a*) en tant qu'il devient l'écriture d'une lettre, la première, la plus neutre, la plus bête, ne dit plus seulement *l'instance* de la lettre qui fait *raison* freudienne de l'inconscient. Au lieu de signifier d'un côté *l'objet* noté (*a*) comme *objet paradoxal* et de traduire d'un autre côté par *la lettre* une propriété du signifiant, le pas fait ici de l'écrire, de le produire comme *lettre*, les conjoint dans *la lettre (a) comme « objet »* et *actualise* le littéral, au sens de le *réaliser*, de le rapporter à un acte, un *tracer*, qui pro-duit un *semblant d'objet*.

Or, ce pas-de-sens de l'écrire, du *fait même d'écrire*, ne se conçoit qu'à mettre en œuvre *le temps logique* : la lettre ne vient rien « exprimer », mais fait ex-sister *à/de* la lettre le rien, *l'évidence* de la Chose, en un moment de conclusion qui excède l'instant de voir et n'y revient (retour) que pour en revenir (retournement). En effet, l'objet *a* vient dès lors dénommer -ce qui n'est pas simplement nommer- ce qui échappe à la toile signifiante. Il en localise le trouage dans la substance jouissance, évidée par là. En quoi il participe, sur le bord, au signifiant, en recueille l'effet comme perte, localisant l'effet de langage comme vidage de jouissance. C'est donc ce qui vient marquer le point de départ éperdu de la machinerie signifiante, comme le zéro mathématique, ensemble vide à partir de quoi se construit toute la suite des nombres.

Réduit au *rien qu'une lettre* en son épure formelle, l'objet manque d'objet, l'objet manquant paradoxal, montre, présente hors représentation, le *y'a pas* d'objet qui tienne au discours, c'est-à-dire qui fasse *réellement* référence. Ecrire ce « *a* », le faire consister comme cette insignifiance de la lettre *a*, c'est faire un pas au-delà du phallus, du signifiant de

parenthèses, de mettre à jour comment à partir d'un *tracer aléatoire* de + et de - et d'un choix arbitraire de *règles* de regroupement, une chaîne symbolique impose sa *loi*, interdisant ou permettant telle ou telle successeur.

¹⁷ . Dans *D'un discours qui ne serait pas du semblant*, notamment le chapitre 8, Lacan insiste à plusieurs reprises sur le fait que la lettre en tant qu'écrite fait référence, prise comme quasi « objet », pour une lecture qui l'épelle, comme dans la lecture *on-yomi* japonaise.

¹⁸ . JACQUES DERRIDA, dans *La voix et le phénomène*, qui met à jour ce bouclage chez Husserl.

l'ensemble des signifiés dénombrables, du signifiant du signifié par excellence, qui ne se totalise pas, *ne répond pas à l'appel du nom*. *L'objet () localisé à la lettre a*, n'est pas comme tel un signifiant, quoiqu'il puisse être en position de semblant dans le discours de l'analyste. En dernière instance, c'est ce qui fait référence à la mort¹⁹ mais la présente d'une manière opératoire, pulsion de mort ou cause du désir, ce qui écrit le ressort de la métonymie indéfiniment poursuivie du manque à être du désir *articulé mais inarticulable*.

Là où *le phallus est cet objet qui n'est pas le bon*²⁰, celui qui ne « tient » pas, car il se dérobe toujours (détumescence) et renvoie à l'autre toujours l'autre²¹, lançant dans le jeu indéfini de la répétition du geste²², l'objet (a) en tant qu'il s'écrit, se nomme à la lettre, localise l'infini *en acte*, littéralise le manque d'objet, l'impossible de la prise de l'objet (*Sache*), et fait ex-sister ce qui *ressort* de la Chose (*das Ding*) sur le mode de l'infini en acte, du côté du féminin, de la jouissance Autre excédant - à s'y soustraire- la jouissance phallique.

Par là, la lettre, l'objet a comme pure lettre posée là, dépôt du fait même d'écrire, du *tracer*, s'offre à la lecture à venir éventuelle qui en est une reprise sur le versant du semblant remobilisant les mécanismes de la signifiante dont *se faire dupe*, dont reprendre son élan à s'éloigner de la source de jouissance, à s'y ressourcer pour autant qu'on s'en ressort, qu'on s'en retourne... pas tout.

Dans le NB3, l'objet a nommera le point de coinçage de ce qui consiste à rien sinon se nouer à partir de trois... Nouage du réel : ce qui fait ex-sister au troisième l'impossible du deux comme *rapport*. D'où un sujet en vient à se tenir, s'il est du moins "assez joueur" pour s'y risquer... C'est ainsi que Bourbaki commence : par un pur jeu de lettres, dont les symboles viennent court-circuiter l'impossible tramage. C'est ce que tente aussi Claude Maillard dans *Machines vertige*.

Avec l'objet a posé comme tel, dans ce *deuxième tour* qui s'en avise, commence le *travail* d'écriture lacanien, qui fait alternative au recours encore métaphysico-religieux au phallus prélevé du « mystère » de son voilage et à l'Autre supposé nécessairement comme lieu d'où le parler tient sa possibilité. Quoique sans les éliminer: abord du réel par delà le symbolique, pas en deçà.

D'où l'écriture du discours de l'analyste : celui-ci en position de semblant de l'objet a, semblant en tant que signifiant de transfert, mais qui se dérobe à l'assignation à l'Autre sous forme du Sujet supposé savoir et au représentant phallique, et se prête à laisser l'analysant écrire lui-même « son » objet a dont il peut « se tenir de rien » en dernière instance, laquelle n'est plus simplement *instance* de la lettre, mais *retour* de la lettre à « lui-même » comme à "un autre", à lui adressée *via l'autre* qui s'en délite et s'en débite quand elle lui parvient à destination²³...

¹⁹ . Cf. Blanchot dont l'œuvre toute entière travaille ce passage à la limite. Cf. aussi le séminaire sur *La lettre volée*, page 39 et 40, pages décisives où commentant l'étrange « coup en dessous » de Dupin envers le ministre auquel il vient de dérober la lettre et de lui substituer les « vers atroces » de Crébillon, il évoque la passion du joueur qu'il suppose au ministre, et « qui n'est autre que cette question posée [par le jeu du hasard] au signifiant », de « ce qu'il reste d'un signifiant quand il n'a plus de signification » : « Qu'es-tu, figure de dé que je retourne dans ta rencontre avec ma fortune ? Rien, sinon cette présence de la mort qui fait de la vie humaine ce sursis obtenu du matin jusqu'au soir au nom des significations dont ton signe est la houlette. Telle fit Schéhérazade... »

²⁰

. Pénis jamais perdu de vue malgré tout, bien que tout entier

« converti » au signifiant.

²¹ . Soit cette métaphore possible du signifiant phallique comme « carte en dessous » : l'un tient une pile de cartes à jouer à la main, l'autre lui demande « la carte de dessous » ; le premier lui donne ; l'autre réplique : « Non, pas celle-ci, celle du dessous. »

²²

. Clinique d'un pervers : ses scénarios de drague où il répète le ratage.

²³ voir l'opération finale de Dupin à l'égard du ministre: *Fonction de l'écrit et différent homme/femme*, dernières pages

Remarquons le drame : Lacan, et tout analysant au terme de sa cure, peut savoir « *qu'y a pas* », y compris sur la question du Nom du Père. Mais personne ne peut s'en tenir, de ce savoir sans vérité. Sauver le sujet dans ce qui le menace, c'est lui offrir de quoi se faire dupe de ce tenant du rien, l'objet *a* : pur axiome dont opérer, tracer son chemin, l'orienter d'un nouveau départ. Mais sans « obligation de résultat »...

Le temps pour lire l'objet (a)

Reste en effet à lire cette lettre (*a*), à éprouver en vérité les conséquences de ce tracer, lui donner consistance, en faire usage de quasi signifiant, le reprendre comme semblant dans le discours, en l'occurrence celui de l'analyste en tant qu'il permet la parole analysante. A commencer par celle de Lacan au séminaire lui-même analysant.

L'objet *a* se lit d'abord comme ***objet-cause du désir***, paradoxal « objet manque d'objet », et son usage princeps dans la formule du fantasme, auquel se « poinçonne » le sujet lui-même divisé selon sa définition canonique de représenté par S1 pour S2 et jamais signifié par là du fait que S2 (dans l'Autre) est lui-même troué d'un *point de savoir*, affecté d'une impuissance à *faire savoir* du sujet comme tel, c'est-à-dire de ce qui « est » (à) *l'articulation* de S1 et S2, à fixer la « *mouvance même du mouvement* »²⁴ et la volte du retournement dont s'opère, se produit, la différence signifiante « elle-même ». Ce qui amènera Lacan parfois à identifier le sujet et le signifiant comme différence à soi : l'écriture S barré l'atteste, S du sujet n'étant finalement rien d'autre que le signifiant S comme barré.

Ce qui se marque aussi, en restant cette fois dans le registre symbolique, d'une part avec l'écriture du Signifiant de l'Autre barré, au lieu du supposé savoir total qu'il n'y a pas (incomplétude et/ou inconsistance de l'Autre), d'autre part avec l'écriture de Φ , le signifiant du phallus, comme signifiant de l'ensemble infini dénombrable, indéfiniment parcourable par récurrence des significations, à *l'enseigne* duquel le sujet S barré « se » meut de signifiant à signifiant, en une course sans fin dont s'avère la dialectique du désir comme métonymie du manque à être...

Ce qu'introduit l'objet *a*, c'est alors une *hétérogénéité* au régime symbolique, un étrange rapport-de-non-rapport entre le sujet entièrement déterminé dans/par la chaîne signifiante (Lacan se tiendra toujours à sa définition canonique du sujet) et cet objet hors symbolique, faisant bord au réel. Rapport-sans-rapport fantasmatique qu'écrit l'énigmatique poinçon, équivoque lien d'aliénation/ séparation (et/ou)... Cette position du sujet dans le fantasme dont se soutient le désir se met en travers de sa détermination signifiante, introduisant un tout autre registre : originé d'abord dans sa préhistoire comme « autre », c'est-à-dire imaginaire, le « *a* », à partir du moment justement où il *s'écrit* au sens relevé plus haut, comme *lettre (a)*, avec cette parenthèse () qui fait place vide²⁵, ce n'est plus de l'imaginaire, ou alors en tension avec lui s'il n'est jamais éliminé, mais du *réel* dont « *se tient dans l'ouvert* »²⁶ le sujet, s'il en ose le pas.

Un réel encore très ambigu sans doute, puisque en tant qu'il mérite ce nom d'objet qui ne se pense en raison (philosophique) que par différence avec le « signe » et peut ainsi entrer dans une « relation d'objet », il participe de l'imaginaire de ce qui *est un*, identique à soi. Mais il touche au réel en ce que cet objet écrit *a* est assez bizarre pour se figurer comme infigurable objet-manque-d'objet, objet impossible à saisir, objet d'aucune expérience. Lacan dit explicitement que ce n'est pas un objet du monde, ce qui brouille complètement par exemple la logique transcendantale kantienne. Ce pourquoi Lacan en fait topologiquement un objet qui s'il est encore imaginaire est d'un imaginaire non spéculaire, non dédoublable, à

²⁴ . Cf. Bergson sur Zénon d'Elée.

²⁵ Ecriture de la fonction par Frege: **f()**

²⁶ Formule réitérée comme *sa* question par un analysant: "Comment se tenir de rien dans l'ouvert?"

l'encontre de la critique derridienne et majorienne de l'insécabilité de la lettre.

En ce sens cet objet vient à *la place* même de ce que, en référence à la logique phallique Lacan avait inscrit comme « -phi » dans l'image spéculaire, et qui faisait tenir l'image même comme totalité aliénante de par son inaperçu mais opérant retrait du *point phallique*. A cette même place et donc en fonction analogue, mais pas en simple doublet ou synonyme : c'est là tout l'écart, pas sans glissement possible, entre *phi* et *a* tel qu'il s'opère dans le séminaire *l'Angoisse*, car l'objet (a) tout en servant pour une part à boucher le trou en tant qu'*objet* non spéculaire dans le fantasme, comme *lettre* il *fait trou* pour autant qu'il n'est pas que *manque à être* dans l'image mais insistance d'une *brèche, faille, béance* dans la vérité comme cause. Comme manque à sa place, la lettre n'est pas que manque, car elle *fait place* là où il y aurait *non lieu* d'être.

Elle participe donc de l'inquiétante étrangeté, de l'infamilière familiarité, et a donc partie liée avec l'irruption de l'angoisse, cet affect qui ne trompe pas, et dont la première lettre est justement « a ». C'est bien là où manque le manque, où manque l'opérativité occultée mais effective de « -phi », là où l'angoisse peut venir, que la lettre (*a*) vient remarquer de sa *souscription*²⁷ ce trou *qu'elle aura fait à le boucher*, à l'occuper²⁸.

La lettre opère en tant que *tenant lieu localisé*, ainsi matérialisé, *d'où* le sujet peut « *se tenir(,)de rien* », rien de figurable (dans l'image) ni de représentable (par le langage). Avec l'objet *a*, cette lettre comme trace d'écrire, le sujet trouve *localement* appui dans ce leurre d'être qu'est le textuel, pour *ex-sister au symbolique* qui, lui, détermine le sujet à « *se poursuivre* indéfiniment » selon un « je suis qui je suis » courant indéfiniment après l'être qui manque. Il trouve là un point de départ absolu à sa relance, un « rien » comme nomme parfois Lacan l'objet *a* en son épure formelle et qui *corps-respond* à ce qui du Signifiant de l'Autre barré tombe hors symbolique...

Pour le dire par une autre voie, cet objet est nommé aussi dans sa fonction dans le fantasme : *objet-cause* (du désir). Ce qui est d'abord dire que la question « *où* », spécifique de l'objet au sens philosophique, phénoménologique par exemple, liée donc à la question de l'être telle que Saint-Augustin l'explique parfaitement, est ici déplacée vers la question « *d'où* » et sa problématique de la « cause matérielle » telle qu'elle est distinguée dans la physique aristotélicienne des trois autres causes. Question "physique" de provenance et non plus métaphysique de résidence ...

C'est dire ensuite que cette dimension est en rupture avec celle de la Loi telle que Freud en confie l'introduction au Père comme tenant du Nom, clé de voûte de la détermination signifiante, passeur du signifiant maître. *La problématique de la cause est en effet hétérogène à celle de la Loi*, car cette dernière s'arrime toujours au Un d'exception, au prix de le faire consister mythiquement, c'est-à-dire le situer, lui donner lieu *où* être, de sorte qu'il fasse *référence dernière* pour s'en déterminer, s'y assujettir. D'où la problématique de la fonction père entre « *Nom du père* », père nommé, instance instituée... par la mère, comme tiers invocable, voire révocable (« père humilié »), et *père du nom*, père qui répond à l'appel, père nommant, tonnant éventuellement. Alors que la dimension de la cause, de la « *vérité comme cause* »²⁹, est telle qu'elle s'épuise dans ses « effets », qu'elle leur est immanente, non transcendantale, qu'elle n'a donc *pas lieu d'être* comme telle assignable. Ainsi dans la causalité scientifique moderne, la notion de « force » par exemple n'est nulle part assignable, et contrairement au "moteur immobile" de la cosmologie aristotélicienne, elle se résorbe dans l'interaction des corps qu'elle régule, incongruité newtonienne dont Lacan a souvent souligné la subversion.

²⁷ pour de ne pas dire *inscription* : Lacan dit dans *D'un discours...* « qu'écrire n'est pas seulement inscrire ». Elle n'en rajoute qu'à s'en soustraire.

²⁸ Cf. le texte en ouverture de ce livre : « *Apeiron* », reprenant le travail de Serge Haljblum.

²⁹ Lacan, *Ecrits, La science et la vérité*.

Ou alors, quand c'est le cas de vouloir la *saisir*, elle se donne dans ce nouveau paradoxe d'être, comme « cause », « béance dans la cause ». On peut comprendre pourquoi Lacan peut immédiatement identifier « cause » et « béance dans la cause » : si « cause » est entendue comme explication dernière, selon l'usage philosophique courant, ce *un* premier dont le reste découle, elle est assimilée à la Loi, à la cause dite « formelle » chez Aristote, et donc ramenée au signifiant maître ; mais pour autant qu'elle s'en écarte, l'objet (a) comme *cause-béance* prend en charge son *poids de réel*, et alors, elle n'apparaît « comme telle », par rapport à la détermination signifiante, que comme « béance », qui n'est pas simplement « manque », mais ce qui, en tant que réel, échappe à la prise signifiante, hors chaîne. C'est par là que dans *D'un discours*, Lacan en viendra à rompre radicalement avec Freud et sa superposition de la Loi et du Surmoi comme intériorisation de l'interdit paternel ou parental, et déterminera le surmoi comme l'impératif, au ressort du réel : « Jouis ! »

La cause du désir n'est certes pas comme telle l'impératif de jouissance, encore que comme objet-voix elle puisse avoir quelque accointance avec lui. Elle ne l'est pas en ce qu'elle vient au contraire en barrer l'horreur, à s'inscrire au bord de *l'Autre scène* symbolique comme tenant lieu d'un quasi être, comme texte (lettre) du fantasme³⁰, valant mythe individuel c'est-à-dire commencement absolu, originaire ou fondamental. Mais c'est sur ce fond sans fond du réel de la jouissance que l'objet (a) comme littéralité vient faire écran à ce qu'il borde comme littoral : un maëlstrom par où la jouissance se fait gouffre.

La question de la fin de cure, à ce niveau, comme *traversée du fantasme*, revient alors, non à plonger dans ce réel, mais à l'aborder, le border, l'ourler, à savoir en découvrir la texture d'écriture, en cerner la teneur textuelle de mythe, bref à en valider la construction comme *fable* nécessaire, au sens où une fable est un mythe non dupe de lui-même. Ou encore, à tenir enfin cette littéralité du fantasme pour ce qu'elle est : non le legs d'un Autre supposé jouisseur (parent, analyste, etc.) mais ce dont comme sujet il se tient pour autant que la textualité fantasmatique n'a de consistance qu'à faire trace *d'un écrire attestant de son acte*.

Non que l'analysant s'imagine avoir été *l'auteur* de son roman familial au sens d'en avoir filé les chaînes signifiantes et tramé la texture : effet de signifiants venus de l'Autre à son insu, le sujet ne peut que reconnaître y être assujetti, et c'est l'effet premier de sa cure d'en avoir pas à pas décelé la matérialité é-mouvante au gré des interprétations. Mais il peut finalement *en répondre* dans l'après-coup, au titre d'en devenir lecteur avisé, si du moins s'opère une *lecture à voix* au devers d'une simple *lecture à vue*, et qui repère le sujet à l'œuvre, pas le sens de l'œuvre. Car il dépend de lui que le texte insu, nommément l'inconscient freudien dont il est (t)issu comme divisé, texte inécrit en toute rigueur sauf à l'attribuer névrotiquement à un sujet supposé savoir en l'Autre, soit devenu précisément un texte, un écrit sans consistance propre mais faisant *vérité comme structure de fiction*.

Au delà de ce qui peut s'en entendre dans une *lecture à vue* qui vaut témoignage de son histoire, le texte, comme *trace d'écrire* sous-tendue au parler associatif à l'œuvre dans le travail de la cure, atteste son geste, son mouvement de volte, de retournement, qui signe son ex-sistance au symbolique. Ce moment de passe en fin de cure donne après-coup consistance d'écrit aux dits, à l'écoute du « souffle », « esprit » réduit au vent, au rien de substantiel dont s'évide la jouissance d'où il ne pro-vient qu'à s'y ressourcer en s'éloignant de sa source.... Alors, on peut en ce sens « *s'assujettir le signifiant maître* » comme il est dit à la fin du *Séminaire 11*, à savoir jouer du semblant.

Mais ce premier usage comme objet-cause du désir dans le fantasme se redouble dès ce moment d'un usage comme *objet pulsionnel*. Un pas supplémentaire semble ici amorcé qui

30 . Cf. sa grammaticalité, telle que relevée par Freud, « *On bat un enfant* », qui se décline en énoncés non dits derrière des effets de figuration imaginaire.

accentue l'hétérogénéité de ce qu'écrit la lettre (a) par rapport au registre strictement symbolique : versée cette fois au corps pris comme surface de consistance imaginaire, où se spécifient quatre occurrences de l'objet (a) correspondant aux quatre pulsions recensées. L'objet ici distingué du but du trajet et de la source, désigne ce qui fait trou, localisé comme orifice du corps et autour de quoi tourne la pulsion...

S'agit-il d'un « pas supplémentaire » vers le réel, ou d'un retour à la déclinaison de (a) comme *autre*, puisque le corps est d'abord pris comme consistance imaginaire ? Ces localisations en surface du corps apportent-elles autre chose à l'usage du phallus comme - Φ dans l'image spéculaire ? Une réponse serait qu'il s'agit de trous effectivement localisables là où le défaut phallique dans l'image est de l'ordre de l'occultation, d'un « non voir »³¹.

Il y a donc, au lieu même du corps, des « objets », sein, fèces, regard, voix, qui ne valent, pulsionnellement, qu'en tant qu'ils se dérobent à leur fonction d'organe supposé, et présentent la soustraction du sujet à sa représentation, par exemple dans le champ scopique, le *regard* comme objet de la pulsion – exemplifié par le regard blanc de l'aveugle, situé l'impossible de se représenter le point de vue dans ce dont il est le point de vue. Sauf à construire le plan projectif, voire le cross-cap, bref à faire de la topologie des surfaces immergées. C'est le cas aussi et surtout pour la voix³² qui se littéralise du cri à l'écrit, de l'entendu à l'entendre, à s'imposer comme scansion aphonique.

Comment entendre cette distribution différentielle de l'objet (a) ? S'agit-il d'incarnations, de concrétisations de ce qui serait seulement à part ça une figure littérale abstraite ? – Ce n'est guère dans le style de pensée de Lacan. D'ailleurs, les objets voix, etc., n'ont rien de concret même s'ils sont localisables, comme les lettres : ils sont plutôt comme elles de l'ordre de ce qui manque à sa place, puisque toujours attestées d'une séparation, d'un hors lieu de la situation... Alors, s'agit-il d'une rencontre, d'un « parallélisme » entre d'une part ce qui se joue dans le champ du langage en fonction de la parole où avère la faille dans l'Autre dont l'objet a se recueille comme relève fantasmatique, et d'autre part ce qui se trouve affecter le corps d'orifices ? Il semble que certains passages de Lacan aillent dans ce sens, ce

³¹ . A ce propos on peut discuter de la différence faite par S.Faladé – séminaire du 25 05 99- entre :

1) L'usage par le névrosé du *phallus* comme voile/voilé à « l'absence de pénis de la mère », qui met en œuvre la *dénégation*, « voile masquant le vide derrière lequel pourra être figuré, pensé cet objet qui manque à la mère », et:

2) l'usage par le pervers du *fétiche*, objet substitutif aussi mais qui est effectif et qui met en jeu le *démenti*, par lequel il soutient qu'il sait bien qu'elle ne l'a pas mais « qu'elle l'a quand même », selon une accusation de la division du sujet jusqu'au clivage.

Notation clinique pertinente, et on peut y ajouter, ou insérer, l'objet phobique, peut-être plus propre aux femmes, et qui situe la « plaque tournante » entre névrose et perversion. Mais le discours de Solange Faladé qui le soutient, outre sa présentation fortement imaginarisée du trou dans l'Autre comme « absence du pénis de la mère » (qu'on peut admettre « pédagogiquement »), pose implicitement que la voie « normale », « saine », est celle du névrosé, qu'elle est supposée "meilleure", plus "vraie", moins dupe, voire plus tolérable, morale, moins dangereuse, moins « perverse » au sens courant. Or elle n'a pas tort de dire que « la névrose c'est la normalité », mais si la réciproque est vraie, que « la normalité c'est la névrose » (ce qu'elle sous-tend par l'identification des deux), cela particularise la normalité comme névrotique ! Et de fait, on peut se demander en quoi la dénégarion couplée au refoulement dans le « se voiler la face », serait une manière plus « correcte » (selon quel critère ?) de faire avec l'horreur du trou que le déni qui au lieu de préserver son unité moïque pour la supporter assume comme sujet la division jusqu'au clivage pour faire avec ? La clinique de l'analysant que je nomme N. C. prouverait que cela ne va pas certes sans travail incessant de contorsions et jeux acrobatiques de discours, mais est riche d'inventions significatives... Et pourquoi une issue de la cure *via* la réduction de l'objet substitutif leurrant à l'objet a comme lettre, comme opération d'écriture, serait-elle plus envisageable pour le névrosé et son voile phallique que pour le pervers et son fétiche ? Le pervers ne peut-il pas aussi, à condition que l'analyste assume son transfert spécifique, déborder le leurre de l'objet substitutif, ici le fétiche, par une littéralisation de l'objet comme (a), à savoir « rien » de substantiel, et reconnaître le signifiant comme semblant et la vérité comme fiction ? Ce qui revient à se passer du père à condition de s'en servir, et à poser l'Autre sexe comme irréductible à l'Un (et au Deux), ce que la fin de cure de N. C. atteste].

³² . Cf. plus loin SOLAL RABINOVITCH, *Les voix*.

qui supposerait un spinozisme plus ou moins rampant...

Quoi qu'il en soit de l'objet pulsionnel, cette première lecture, elle-même duelle, comme fonction d'objet-cause dans le fantasme et fonction d'objet-trou dans la pulsion, reste cependant arrimée fondamentalement à la problématique du *manque à être structural*, même pour la pulsion quoique de façon plus ambiguë sans doute, c'est-à-dire dépendante du pas signifiant, sur le bord intérieur du registre symbolique.

Le nouveau pas de Lacan³³ consistera à lire le (a) comme *plus de jouir*, à partir de la discursivité marxiste de la *plus-value* qui écrit le discours capitaliste comme Lacan écrira le discours de l'analyste. C'est-à-dire en dernière instance à faire de l'écriture ce qui répond de la jouissance, à en faire « l'os » : *l'écriture en sa radicalité vient faire trace de l'inécriture du rapport sexuel, de La femme qu'il n'y a pas*. D'où l'émancipation finale de l'écriture borroméenne qui se passe de lettre, sinon à la faire revenir au jeu de la nomination ; et la conclusion de la cure par identification au *sinthome*, autre écriture du *symptôme* lié jusqu'ici d'abord à l'exigence de vérité – c'est-à-dire sur son versant signifiant –, mais dont cette écriture fait littoral à son réel – à savoir ce qui dans l'histoire du sujet aura fait événement, trouure dans le symbolique au débord de jouissance, pour le pire du traumatisme ou le meilleur de la légende.

Le nœud borroméen situera finalement l'objet *a* à l'entrecroisement des trois registres, point de coinçage entre l'imaginaire (*objet* non spéculaire chu de l'image en miroir au lieu de ce qui est repéré d'abord comme $-\Phi$, hors forme), le symbolique (*matière* signifiante en tant que susceptible d'être lue dans sa différentialité vocalique hors sens) et le réel (inconsistance littérale pour autant que la lettre fait, de son pur *tracer*, littoral au trou de la jouissance évidée)

Le tracer de l'instance: noeud borroméen

La topologie du Noeud Bo est mise à plat d'une "pure" écriture de contours. Elle isole le temps du *tracer* d'avant la *lettre proprement dite*. C'est cet isolement du temps de *littoralisation* qui fait dire à Lacan que la topologie du noeud n'est pas une métaphore mais que c'est du réel, par où il donne son sens précis à l'aphorisme du chapitre 8 de *D'un discours...*: "*l'écrit c'est la jouissance*"; et aussi ce qui lui fait dire que cette écriture n'est pas comme telle dépendante du signifiant, ce qui ne signifie pas pour autant que ce soit une "archi-écriture", une *arché-au-logos* comme chez Derrida puisqu'elle ressortit de l'acte, du geste, à l'instar de celui de Fernand Deligny transcrivant les lignes d'erre de Janmari, .

Cette écriture réduite au pur tracer correspondant à cet instant initial du fait-même-d'écrire, ne *dit* rien, comme tout mathème. Elle est *trace d'écrire la trace, trace du "pas" effectué à revenir sur ses pas*, et qui pourra faire signature de cet inécrit. Elle ne portera au *dire* qu'à ce qu'elle soit parlée, d'une lecture qui la faisant *écrire passant-lire* attestera qu'il n'y a de *dire* en jeu que d'un *écrit pas sans lire*. Ainsi, le noeud bo ne se prête à interprétation qu'à y inscrire des lettres en tant que nommables, par où seulement se distinguent les ronds, jusque là équivalents, sans rapport, comme le réel du (non)rapport sexuel. Lettres inscrites après coup sur les lignes et éventuellement les "plages" et qui peuvent alors introduire une signifiante métaphorique par où elles se mettent à "parler", engageant un sujet à "penser ce qui se dit" et à "se faire entendre", au double sens: de trouver un entendeur qui lui attestera d'avoir parlé, et de se transmuter en un *entendre* là où il n'y avait que de l'entendu voire du bien entendu.

L'écriture topologique du noeud permet donc de séparer/lier (articuler) trois temps logiques:

1- *l'écriture de contours* où le tracer "dans" le réel manifeste un *agir* qui ne met en jeu que la fonction de *littoralisation*, trace du pas de tracer. *Ecrit-pas-à-lire*, hors sens et aussi hors lettre, pur temps pulsionnel comme l'attaque du coup de pinceau du lettré chinois par où l'écriture idéographique s'enracine dans le geste pictural.

2- *le dépôt de lettres* (R,S, I, a, Sigma, J(A)etc...) par où l'indétermination du réel du noeud passe à la différenciation symbolique, et par où le "sans rapport" où tout s'équivaut passe au "rapport" qui fait articulation. Est ici isolée la fonction de *littérialisation* par où le littoral vire au littéral, et par où le signifiant comme instance de la différence pure, "ruisselant" dans ce "ravinement", trouve dans le tracé comme tel inécrit de quoi localiser cette différence en la versant du diachronique au synchronique, du *continu* où se repère le réel du signifiant au *dénombrable* où s'opère discrètement l'articulation signifiante.

3- *la lecture* qui, à "faire parler" la lettre, constitue rétrospectivement l'écrit proprement dit au prix d'effacer la trace de l'écrit comme trace du *geste* d'écrire.

Mais la lecture est elle-même *double*. Il y a la lecture courante, celle que Claude Maillard appelle "*lecture à vue*", qui oublie la lettre, en use comme vecteur de signifiante et la ramène à une transcription seconde du logos. A quoi opposer la "*lecture à voix*" qui est ce qui est en jeu dans la cure, pour autant que l'interprétation analytique, en jouant sur l'équivoque mobilise l'écrit : pas de witz sans référence à la lettre comme vocalisable, tout en mobilisant la parole. Ce en quoi l'analyste se fait "scribe", de se faire en son lieu d'écoute cette page où "se sous-tend l'écrit sous la parole", comme l'écrit encore Claude Maillard, et qui n'est autre que l'instance de la lettre dans l'inconscient mais ici *actualisée*. Et c'est par là que s'entre-dit/voie le jeu différentiel du signifiant, la dimension du signifiant en tant que dégagée des effets de sens.

La subtilité du jeu sur l'équivoque est que c'est à la fois en produisant cette page d'écriture qui "*sous-tend la parole*" et qui est comme telle *aphonique*, non proférée, faisant référence silencieuse, et en mobilisant ce qui de la lettre se prête à être *mis en voix*, dans sa différence sonore, qu'un *effet sujet* peut s'en produire, de le situer comme passant d'un signifiant à l'autre, représenté par l'un pour l'autre, comme *événement* sans être, d'apparaître-disparaître dans l'entre deux signifiants.

Notons encore que le propre de l'opération "mathématique" du nouage est de *distinguer* les deux premiers temps ci-dessus explicités, là où l'écriture littéraire mettant en jeu directement la lettre comme telle les *compacte*: la lettre qui s'écrit "littérairement" *aura* fait trou dans le temps même où elle le bouche. L'écriture mathématique *décompose* le temps d'écrire, là où le littéraire les *superpose*. Mais dans les deux cas, ce *temps d'écrire* est séparé par le hiatus irréductible du *temps de lire* qui pourtant seul fera qu'il y *aura eu* de l'écrit proprement dit. D'où le privilège accordé par Lacan à la fin à ce mode d'écrire où la "manipulation" est prévalente et s'avance souvent à l'aveuglette, non sans ratages et maladresses : on essaye...

N'oublions pas enfin que cette décomposition en trois temps logiques, ou deux pour l'écriture littéraire, du mouvement de dire par l'écriture et qui le spatialise, ne s'entend que dans le temps logique où le 1° anticipe sur le 2° et le 2° sur le 3°, et où le 3° produit rétrospectivement le 2° (la lecture à voix aura fait la lettre comme telle, comme écrit) et le 2° le 1° (le littéral de l'écrit aura fait comme tel l'écrire du littoral)...

III- L'écriture, pas-au-delà du Dieure

Dès et aussi longtemps qu'on parle, pour autant qu'on parle, la question de Dieu est en jeu, à savoir l'Autre comme Lieu d'où nous reviennent: Vérité, Désir, Loi, Voix, Nom du père³⁴. Le complexe de ces au moins cinq signifiants serait à reprendre dans le détail de sa topologie, dont le jeu aboutit peut-être à la leçon unique du séminaire *interrompu des Noms du père* d'où s'ensuivent les dix ans de quasi silence sur le père entre le séminaire rompu de 63 et la résurgence des *Non-dupes errent de 73*, qui correspondent de fait à ce long temps de *virage* que je repère comme décisivement fécond chez Lacan.

Cette Vérité qui parle Je (*D'un Autre à l'autre*), c'est le Dieu d'Abraham, le *je suis ce que je suis*, ce Je, qui n'est pas pour autant le sujet et dont on ne peut sans doute se passer pour autant qu'à parler, à *témoigner qu'on pense ce qu'on dit*, c'est d'être parlé, d'un "Je", que l'on peut en retour dire Tu, s'adresser au lieu où la Vérité s'effectue, c'est-à-dire où s'identifie le désir comme désir de l'Autre, marqué du trait unaire, identifié à la Loi, où se retranche la Voix comme "bruit de fond de l'univers" (le shofar), où le Nom du père se foment de la mort de sa Présence comme père mort, exception dont le symbolique se soutient, où "Dieu est mort" peut se résoudre à "Dieu est inconscient"...

Or, cet irréductible d'un "nom divin" comme l'écrit François Balmès, même réduit à sa pure forme d'Autre et désubstantialisé, est lié à ce qui particularise un sujet parlant, sujet d'énonciation par devers sa représentation comme sujet de l'énoncé dont il se divise discordamment, et dont la *place* est ainsi idéalement ménagée par le *Je parle* initial de la Vérité, son commencement pressenti comme Verbe. Plus précisément, il est lié à l'opération de parole comme *contemporanéité*, "*co-présence*" du sujet divisé parlant avec un quelconque "tu" qui en dernier ressort présentifie comme agent du discours le Tu qui se profile « derrière » pour en assurer l'assise symbolique (dans le christianisme, JC fait la médiation). Comme semblable, imaginaire, le "tu" ne tient comme répondant que par ce "Tu" à qui on s'adresse en dernier ressort et qui retourne le message sous sa forme inversée: *on ne parle qu'à être entendu*, même et surtout si ce qu'on dit à *l'autre* est forcément malentendu de lui pourvu qu'on suppose être bien entendu de "Lui" et d'autant plus qu'il ne répond pas. Il est alors répondant, de son Silence même, surtout quand on le convoque directement sous forme de prière, évitant par là qu'il ne trompe!

La majuscule de l'Autre est ce qui garde trace de Dieu. Sous forme de Nom du Père, elle fait *référence*, de son retrait, en l'absence de toute référence réelle dans le jeu du langage, comme Lacan le pose avec insistance dans *L'Instance de la lettre*, ce qui motive qu'il parle d'instance de la *lettre* et non d'instance du *signifiant*, la déconstruction du signe linguistique impliquant non seulement que le signifiant n'est pas lié au signifié dans le "signe" (le signifié est effet de la signifiante, métaphorique en l'occurrence) mais qu'il "tue la chose" devenant *l'achose*, jouissance vidée, c'est-à-dire qu'il appréhende nul réel. Dieu comme Vérité/Désir instaure, et boucle idéalement l'ordre signifiant comme tel, à savoir sans reste supposable. L'Idéal du moi est la figure innommable de l'ensemble dénombrable, non *nommé* comme tel mais *désigné* à l'horizon inatteignable, par exemple en son retrait monothéiste, le Tétragramme indéfiniment inapprochable.

Ce que court-circuite en revanche la *science* dans sa "pureté" symbolique, mais au prix de *forclure* la vérité, et donc sujet, désir loi et Nom du père. C'est ce que re-découvre Lacan quand il en vient dans "*D'un discours...*" à retrouver une vérité ici réduite à la procédure de "vérification", processus d'avération qui vaut comme épreuve de réel...Mais dès qu'on parle, qu'on fait tenir un discours de la science, tel Einstein lui-même supposant une fonction Dieu pour assurer la stabilité des lois, on le fait revenir, au moins comme « Dieu des philosophes ».

A fortiori quand il s'agit du discours *scientiste* qui le fait revenir comme dieu inavoué voire obscur, celui d'un réel du "réalisme" que sanctionnerait pragmatiquement la "vérité" réduite à son "efficace" mais magnifiée dans sa "performance" et d'autant plus qu'il se noue avec le discours capitaliste et sa "main invisible" du marché...

Ecrire, tel que Lacan en parle à partir de 67/68 35 inaugurerait de se passer du Nom du Père, dans le même temps où la Vérité, ne se disant pas-toute, s'avère pure structure de fiction, où le Désir s'articule à la jouissance (de son vidage) dans ses rejetons de plus-de-jour, où la Loi s'avère faite de symbolique-sembant, où la Voix cesse de résonner pour devenir *l'avoix aphone*, pur hiatus, secousse, l'esp d'un laps, où le Nom du père cède la place au père du nom, et où le symptôme s'écrit sinthome, la traversée du fantasme en quoi consiste le moment de conclure de la cure ouvrant, au delà de la castration et de la demande...d'être reconnu à sa place, à l'identification au sinthome dont se n'honmer...

C'est donc par *l'écrire* que Dieu devient *hostie de papier*, rien dont se compter. Par l'écrire comme *supplément ou suppléance* et non complément ou alternative, encore moins "résilience", l'écrire comme jouissance Autre coalescente au *pas-tout* et qui ne fait pas *retour* (réflexif, métalangagier) mais *retournement* (rebroussement) de la parole *sur* lalangue dans ce deuxième tour qui ne revient pas au départ, au même, mais à la *différence* supposée première alors qu'effectivement produite...

Pourquoi? Parce que la structure de l'écrit, c'est le *hiatus temporel*, (topo)logiquement présentable, entre le *fait même d'écrire* et le *temps de lire après coup* d'où se relance le dire et se constitue dans l'après coup du textuel, de la trace. Et aussi parce que c'est de là que le sujet se tient, de sa signature illisible qui fait trace de son geste, de sa volte, de son acte:36 d'où il se relance dans le *mouvement de dire* 37.

Il n'est plus alors question *d'énonciation* mais de *dire*, dans l'écart infime et décisif de ces deux termes: non plus une *place*, liée à la signifiante métaphorique, mais un "*trou que la lettre fait de le substituer au signifiant*"; non une *place* donc, supposée déjà là, de la volonté mystérieuse de Dieu où se faire reconnaître enfin, mais un vidage de jouissance, du corps vivant comme "substance", affect du parlêtre d'où un sujet se pose de son seul geste initial de parler: il s'en tient non comme d'un point hors du monde, Dieu ou point d'Archimède à l'infini d'où soulever le tout, mais de son mouvement même de s'éloigner de sa source (jouissance), d'en revenir pas-tout, ce dont la lettre comme littéralement *tenant lieu* de l'être (sans l'être) fait "*rature d'aucune trace qui soit d'avant*".

Cela marche pour autant que c'est désormais la lettre qui en tant que *nommée* dans l'après coup d'une *lecture à voix, on-yomi, fait référence*. Cette lettre à lui *destinée*, le sujet est susceptible de la lire, et donc de l'avoir écrite comme telle, comme *écrite*. Comme dans le rêve, sa lecture littérale *réalise* le texte manifeste là où il aurait été latent, et fait que *l'inécrit* trouve à s'être écrit, non comme transcription d'un texte déjà là, mais comme invention de savoir, trouvaille, textualisation du non rapport sexuel. La lettre *s'avère* dans ce retournement et peut valoir comme ce qui fait *signe/rature* du sujet, dans le temps *même* où il "s'assujettit le signifiant primordial" au lieu *même* où il s'y reconnaît assujetti. Dans la *lecture à voix* dont se relance un dire, la lettre *fait*³⁸ *référence au lieu*³⁹ là où le signifiant comme tel n'en a

35 D'un Autre à l'autre, L'envers, D'un discours...Ou pire, Le savoir du psy, Encore, l'Etourdit...

36 C.Rabant effectue à ce propos un retour à Freud en notant que pour lui le commencement est *acte* et non *Verbe* (S1)

37 C.Fierens, "*Relance du phallus*", mais aussi son dernier article dans Essaim23 où ça part du "pourquoi?" de l'enfant et non du discours du maître (signifiant maître comme agent).

38 "fait" au sens de produire, d'être en fonction, pas de faire signe d'un donné qu'elle "exprimerait"

39 au double sens de : 1) "comme lieu", *localisation*, contrairement au "global" de l'Autre et de tous ses "noms divins"; et 2) "au lieu de", "*à la place*", en l'occurrence à *la place de la place*, comme blanc de censure.

pas...*La lettre tient lieu de référence...qu'il n'y a pas.*

Ce serait par l'écrire que le sujet, le réel du sujet de la parole comme "existence irréductible", en *reviendrait*, "reviendrait" au triple sens 1-de "*revenir*" en un second temps, dans un deuxième tour car ce n'est pas le départ de l'histoire du sujet, qui *vient de l'Autre*;...2-de "*en revenir*" même si c'est *pas-tout*, de cette instance de mort, à "se sauver dans ce qui menace" selon la formule de Hölderlin...3- de "*cà lui revient*", au sujet, à personne d'autre, car c'est ce dont il a à répondre, de se tenir de là. Il ne consiste qu'en cette responsabilité.

Mais l'écriture n'est pas une alternative à la symbolisation.

D'abord parce que l'écrit ne va pas sans l'usage du langage qu'est la parole. Dans *D'un discours*, Lacan insiste pour dire que ses graphes n'ont pas été introduits ligne à ligne sans trois quarts d'heure de discours à chaque pas, et qu'on ne peut les prendre isolés littéralement sans encourir le malentendu. D'où: ses *Écrits* ne sont pas des écrits, comme il le dit déjà dans *L'instance*, car il faut interpréter telle lettre, à partir de quoi son entrelacement aux autres ne permet pas de dire n'importe quoi, et il y a plusieurs lectures possibles à chaque fois selon le contexte du discours. De même pour la logique, son embarras pour commencer oblige à user du langage courant. De même en mathématiques, l'écrit ne va pas sans paroles, usage du discours commun, qui n'est pas métalangage, pas plus que l'écrit n'est langage-objet...

Il y a certes cette différence insistante entre *lire à vue* qui produit du sens, engendre du signifié dans l'illusion de retrouver ce que l'auteur a voulu dire et usant de l'écrit comme d'une métaphore dont il s'agirait de débusquer à la *place* du signifiant refoulant le signifié supposé attenant au signifiant refoulé et qui serait la "vérité même", et la *lecture à voix* qui nommant les lettres tente de cerner le *trou* fait par la lettre là où elle l'a substitué au signifiant, faisant littoral à la jouissance impossible. Mais ce n'est toujours qu'à lire, donc user du signifiant en parlant, que la trace prend valeur d'écrit, prend consistance de textualité.

En d'autres termes, pour user du lexique de Christian Fierens, l'écrit est *point (de savoir)*, là où la parole est *ligne (phallique)* et le point ne prend valeur que de la ligne, si la ligne ne se détermine que du point. La lettre, dans le cours du dire, est localisation du point de capiton, *mais interrompant ses effets de sens métaphoriques, rompant le fil du discours.*

En tant que *point d'arrivée*, en tant que l'écrit vient *condenser* jusqu'au point d'être les chaînes signifiantes et marquer leurs croisements, en tant qu'il vient resserrer les fils du discours à leurs points de coïncement, l'écrit *tait* la parole et ses effets de signifiante, réduit la voix et son bruitage même inaudible à *l'avoix, voix sans timbre, aphone*, où *l'énonciation* ex-siste au rien de *l'objet a*. Ainsi dans les graphes, c'est précisément aux points de croisement des lignes que s'inscrit la lettre que la lecture à voix nomme. Dans l'écriture des noeuds, les lettres viendront se poser aussi sur les trous ou "plages" pour nommer ce qui a part aux modalités de jouissance; y compris (a) comme point de coïncement, ou sur les lignes, les consistances, qui en l'occurrence ne se croisent pas dans l'aplat mais s'entrecroisent dessus-dessous, pour nommer les registres différenciellement, RSI voire ϵ .

En tant que *point de départ*, il peut être posé comme tel dans l'arbitraire d'une écriture des commencements, pur tracer, comme le fait Bourbaki au début des *Éléments*, ou Lacan dans l'introduction au séminaire de la *Lettre volée*, avec ses + et les -; ou Deligny traçant les lignes d'erre de Janmari, ou le scribe chinois avec son coup de pinceau initial. Il peut aussi être repéré tel par une lecture, celle par exemple que commente Lacan à propos de ses graphes. Dans les deux cas, la lecture met en voix, sonore ou silencieuse mais rapportée au "phonologique" que Derrida veut réduire, opérant de l'Autre alors reconvoqué qui *présentifie* (voire *représente* dans la version du Dieu explicite) un *Tu* au sujet qui lisant parle et ré-introduit par là la "demansion" de la Vérité, même si on sait désormais qu'elle a *structure de fiction* et que le discours inscrit le signifiant comme *semblant*.

C'est pourquoi l'écrit ne vaut qu'à ce que ce "virage", ce retournement, se réitère "à tout instant le même"⁴⁰, ne tenant que de l'acte ...dont se soutient de *a* le sujet, et dont il sort alors ponctuellement du comas, à un comas près, celui qui s'oublie dans le comptage de la gamme, disons le "r" de "*g(r)amme*". D'où l'équivalence possible de l'écrire -fait même d'écrire- et du lire à voix, et la possibilité de dire, comme Michel Guibal dans un article de Littoral, *Le nom brille*, que ce qui est "en premier", c'est aussi bien *le fait même de lire*. C'est le même paradoxe apparent que dans *La lettre volée*, où la lettre part de la Reine alors qu'elle ne l'a pas écrite mais qu'elle lui a été adressée, ce qui se résout comme je l'ai montré, avec l'exemple de Duras, par ceci qu'une écriture au sens radical ici pointé par Lacan n'est pas différente d'une lecture de "l'inécrit" qui le "trans-écrit", et pas si loin, topologiquement voisine sinon identique, de la "dictée" que l'analyste-secrétaire se trouve en position de faire dans le transfert psychotique.

Mais c'est de là, de cet "autoriser de soi-même et de quelques autres" (ces "tumentends" de Celan), que "**vous pouvez vous tenir** (comme sujet en acte) **comme agent qui le soutienne**" (*D'un discours*)...Pas de discours qui ne serait pas du semblant: l'écrit n'est pas un discours, surtout pas un "métadiscours" (philosophie) mais il est son interruption, l'instant où il se rompt. Le réel ne se saisit pas plus par l'écriture que par la parole, mais il se "pointe" de là.

L'écriture, pas le discours, peut seule tendre à l'athéisme. Non pas à le soutenir à l'instar d'un Michel Onfray, mais le produire, comme "*athéisme du reste*". *Mais elle risque à son tour de se produire comme instance sacrée*, comme enceinte initiatique dont le secret voire le mystère vaudrait pour le profane son exclusion, sauf à ce qu'il y fasse sacrifice...On en trouve des versions religieuses, philosophiques ou poétiques, entre autres.

Les religions de l'écrit, par essence, sacralisent le "Texte", que ce soit les Ecritures chrétiennes ou les Tables de la loi, que Freud à la suite de Spinoza désacralise: intouchable dans leur retrait (brisure des tables), elles y figurent en palimpseste l'origine écrite des discours qui s'en tiennent, aussi variés soient-ils...En philosophie où l'écrit est le plus souvent déconsidéré, Derrida en est son plus subtil tenant. Sa théorie de l'archi-écriture, et d'autant plus qu'il dit clairement que c'est un concept de déconstruction encore lié à ce qu'il déconstruit, suppose en effet que le *gramme*, la *diffère/ance*, est plus "originaire" que le langage, lui-même identifié au *Logos* en confusion avec la logique du signifiant. Et le retrait infini qu'il oppose à la possibilité actuelle de son "expression" est ce qui sacralise paradoxalement cette instance dernière - ou première selon l'inversion logique caractéristique du "retour". Ce pourquoi Derrida *se voue* indéfiniment à sa parole interminable, sans jamais trouver le moment de conclure, de faire coupure. Poétiquement, il y a cette *tentation* de faire de l'Écriture le point à l'infini où le sujet se ressaisirait hors parole qui inviterait à s'y rassembler des initiés...

On peut certes moduler le dire analytique d'une de ces trois (et d'autres) versions de l'écriture confinant à l' "*Arché*". L'enjeu est de se sortir de son enceinte sacrée, de la traverser sans y rester sacrifié...

Désacralisée, *l'écriture ne guérit pas*, car elle ne vient pas simplement "compléter" la symbolisation défaillante comme si le *mi-taire* faisait un tout avec le *mi-dire*, et que ce qui ne peut se dire en venait à s'écrire. Ou encore, comme si écrire était symboliser aussi à sa manière ce qui se présente peut être en effet ainsi dans la vulgate de l'écriture comme "expression", mais pas du tout dans ce registre *d'écriture-pas-à-lire* dont il est question dans la cure analytique. La métaphore pour en parler, de *confins* ou de *littoral*, marque bien cette di-symétrie essentielle...Écrire n'inscrit pas, au sens d'enregistrer, c'est un acte toujours à

⁴⁰

Lacan, *D'un discours*... p 121: "Entre centre et absence, entre savoir et jouissance, il y a littoral qui ne vire au littéral qu'à ce que ce virage vous puissiez le prendre le même à tout instant. C'est de ça seulement que vous pouvez vous tenir pour agent qui le soutienne."

refaire, dont le résultat est toujours défaillant à combler le défaut de symbolisation. En témoignent *Le livre à venir* de Mallarmé, Duras toujours à ré-écrire un autre livre comme si chacun en venait à son tour à se titrer après coup « *Détruire dit-elle* », Lacan poursuivant sans cesse ses séminaires sur les décombres des précédents et dont l'écrit qui en est "tombé" et aura été abandonné à la lecture n'est que reste n'ayant pas selon lui le statut de livre. A contrario, le "Livre" trop abouti, qui pourrait après coup se signifier à son scripteur comme définitif, ayant *tout dit*, laisse celui-ci dans le grand danger d'en mourir, violemment comme Paul Celan, Primo Lévi, Anne Rouzier, ou lentement comme Antelme, voire Goëdel...

D'où, au revers de ces contre-exemples, le régime de sauvegarde de l'écrire toujours ouvert sur un autre écrire, là où le précédent n'aura *pas-tout* écrit, n'aura pas *inscrit* vraiment le "à dire", voire aura été effacé par sa "poubellication"...*D'où la réitération de l'écrire*. Mais il ne s'agit peut être plus de la *répétition* telle qu'elle se joue dans la parole et que le symptôme reconduit malgré son élucidation éventuelle jusqu'à son irréductible, la répétition étant régie par la logique signifiante phallique et sa *relance* 41 où le sujet est déterminé par le déplacement (*Enstellung*) des signifiants qui l'assujettissent jusqu'au plus primordiaux.

Quoique pas sans en répondre sur son autre versant, la production d'écrits successifs serait à saisir moins comme l'indéfinie *récurrence* qui règle l'ensemble du dénombrable, que comme ce qui a lieu à partir de l'écriture cantorienne de *l'infini en acte*, à partir de la *nomination alpeh 0* de l'infini dénombrable, et la mise à plat des *transfinis* qui s'ensuivent. La réitération scripturale commence avec l'ouverture des transfinis, la récurrence n'étant que l'écriture après coup de la répétition signifiante.

Par devers cet écho dans le champ mathématique, l'usage psychanalytique de l'écriture va au delà du *Facteur de vérité* et des effets thérapeutiques. L'analyse au delà du thérapeutique est ce pas-au-delà de la castration où il n'est plus simplement question de trouver sa place dans une chaîne signifiante, de s'y faire reconnaître de l'Autre, mais de se tenir dans l'ouvert, se tenir de rien que de son acte (d'écrire). En cela proche de ce qui s'articule dans l'analyse de NC dont nous avons parlé à plusieurs reprises: il met un terme à sa cure avec des propos sur l'écriture et le féminin et a affaire dans le transfert à un référentiel au sens einsteinien: toujours transféré, en devenir, dans une sorte de "*transferrance*" et en rapport moins avec la question du père⁴² qu'avec la Mère, L'Autre comme impossible lieu, non marqué: car si le meurtre freudien du père est résolutoire, on ne tue pas la mère, qui n'en finit pas de mourir comme en témoignent les ravages mère-fille.

Serait-ce là l'enseignement de la *Lettre volée*, le message renvoyé par Dupin au ministre, la lettre parvenue à destination? Lui faire savoir, en retournant le signifiant sur sa face de silence, que le *dessein* supposé à l'usage de la lettre de la faire parler en mettant en jeu des effets d'imaginaire, ceux du "pouvoir" en particulier, se résout, selon la trace que Dupin laisse chez le Ministre, en *destin* d'y être assujetti, d'en être le jouet, quitte à ce qu'il s'en fasse dupe-un!,... mais pas sans une liberté de dernière instance de s'en tirer sans honte, à se "l'assujettir", ce signifiant primordial, c'est-à-dire à le "déplacer-lettre", à s'abstenir de s'y sacrifier, en sujet averti... Dupin, signant le billet comme son "double" qui l'en prévient, le même que lui mais autre, imaginaire non spéculaire, règle l'opération selon la logique du tiers *inclus*, celle du côté droit des formules de la sexualité, celle de la dyade platonicienne, et lui laisse la possibilité d'échapper à la statue de pierre du commandeur, à savoir d'en rire plutôt que s'y pétrifier et s'en trouver ravi, fasciné, fait "tout femme", identifié à La femme non barrée. Le "joueur", pour autant qu'il démystifiera le signifiant comme fétiche de La femme, peut en jouer comme d'un coup de dé, à compter sur la bonne fortune, la *tuchè* d'une rencontre

⁴¹ automatisme de répétition "qui prend son principe ...de l'insistance de la chaîne signifiante" (Lettre volée p 11)

⁴² cf fin "*D'un discours*" où Lacan assimile la série des pères au dénombrable à partir de Zéro.

de l'autre, là où son "arrêt"⁴³ scellait au contraire l'automatisme de répétition, *l'automaton*.

⁴³ *L'arrêt de mort* est le titre, symptomatique, d'un récit de M.Blanchot.

IV- Lettre et voix: l'avoix

(A partir de citations du livre de Solal Rabinovitch: "Les voix")

« Parce qu'elles ne sont pas matérielles, les voix entendues dans la psychose sont l'essence même de la voix. Quelle est la matérialité de l'entendre ? Les voix de la psychose disent des mots qui viennent d'ailleurs que d'elles-mêmes. Le voisinage accidentel des mots (issus du discours ambiant et prélevés en tant qu'ils font lien) et des voix (en tant qu'hallucinées : « revenant » de la perception W ou des signes de perception Wz), voisinage de hasard, c'est-à-dire de réel, produit une signification délirante. C'est donc le délire qui opère une véritable liaison entre la voix et les mots et qui tente de traiter la discorde (les voix manifestent la discorde voix/mots, corps/langage, ce qui est le propre de l'hallucination, mais le délire tente de réparer, de trouver une solution à cette discorde en faisant lien de signification, produisant du signifié « discordant » – S. Rabinovitch, *Les voix*, p. 130

La lettre, comme la voix, est *aphonique*, rupture du signifiant phonétisé tel que supposé d'abord « donné » dans l'entendu, parlé de l'Autre⁴⁴.

Mais la lettre, elle, *fait trace* à la voix aphonique, *l'a-voix*. C'est en tant que produite comme objet *a*, littéralisée, en tant que tracé aphonique et hors langage mais nommable dans une lecture après-coup, qu'elle tait l'entendu et divise, « *sépare et partage le signifiant et la vocalité* » (S. Rabinovitch). Le propre de la lettre est qu'elle ne se produit que comme *Enstellung*, déplacement, transformation, et elle est effet de l'acte d'écrire⁴⁵ dont le ressort dernier est de littoraliser le réel, du fait d'un *tracer* qui glyphe dans le réel⁴⁶. Ce qui s'avère dans un deuxième temps logique, de littéralisation, où la lettre localise le signifiant qui s'y coule au prix d'en suspendre *l'effectivité diachronique*⁴⁷ et d'en produire son site, de faire trace de son « *avoir (eu) lieu* » (événement) dont s'initie le « langager ». Mais c'est un lieu vide comme tel⁴⁸.

La lettre marque donc *l'écart*⁴⁹ qui fait *tension* entre :

- la signifiante incaptable comme telle, mouvance du mouvement de dire, infini de continuité où la flèche⁵⁰, qui est aussi bien l'arc, ne cesse d'avancer au mépris des repères fixant des intervalles supposés à parcourir et où s'effectue « l'être » du signifiant, introuvable puisque pur *devenir autre*, son « réel » subvertissant la dialectique être/non être de l'ontologie et donc la logique du tiers exclu qui l'accompagne.

- et son épingleage, son marquage, sa mé-prise comme « point » dans le suspens d'une matérialisation discrète, matérialisation d'un entre deux par un point sans consistance propre où aura eu lieu l'événement (sans être) de l'aphanisis du sujet.

Autrement dit, la « *différance* » principielle du signifiant dans son réel diachronique s'y rejoue comme différence entre le spatial vide de contenu de la littoralisation purement

⁴⁴ cf S.Rabinovitch, *Les voix*, chapitre 2 *Je suis pensé*, où elle oppose le "je suis parlé" au "je suis pensé" psychotique.

⁴⁵ . Cf. Allouch : il n'y a de lettre que translittérée – purloined, *dé-voyée*. Arrêtée, « *détenue* », elle « *féménise* » qui la détient, le détient prisonnier, le *ravit*

⁴⁶ . *Le fait même d'écrire*, d'Anne Rouzier, qui fait corps d'un « écrit-pas-à-lire », ce que j'appelle « *inécrit* », car il n'y a pas là encore d'écrit proprement dit – et c'est le cas... de dire – pas de texte constitué, de message enregistré, inscrit.

⁴⁷ J'emprunte à Christian Fierens cet usage de l'opposition diachronique/synchronique ainsi que bien d'autres notions. Cf en particulier *Logique de l'inconscient*, *Relance du phallus*, et *Lecture de l'étourdit*.

⁴⁸ . Et à ce titre (réponse à la critique de Derrida dans *La carte postale*) indivisible, non soumis à la « *partition* », comme le zéro de la théorie des ensembles, sans élément lui appartenant ou aussi bien élément différent de « lui-même ».

⁴⁹ . Cf. Serge Leclair : sa théorie de la lettre, sans doute discutable pour autant qu'elle suppose *Poor'djéli* déjà là, à « retrouver », souligne bien cette dimension de marque d'un écart.

⁵⁰ cf. les paradoxes de Zénon d'Elée, Achille et la tortue en particulier dont Lacan s'est servi.

graphique, tracé, ravinement, ce que Derrida vise comme « gramme », et le temporel⁵¹ de son recouvrement anticipé par la littéralisation proprement dite, par le « *ruissellement du signifiant* », qui fait trou après-coup là où au sein du « pur » symbolique, il n'y avait structurellement que du manque à être, ce que venait signifier le S(A barré) et que venait relever le signifiant phallique en tant qu'ensemble des signifiés, horizon illocalisable de l'infini dénombrable.

Ainsi, "l'acte-écrire"⁵² qui transfère, déporte transitivement toujours ailleurs, là-bas, éloigne toujours d'autant plus de la source de jouissance qu'il y revient pour *en* revenir, de son *retournement* selon la topologie du huit intérieur... qu'il s'y ressourcé à s'en éloigner, le « retour à » virant au « retour de » en se prêtant à lecture.

Au contraire, les voix hallucinées sont directement prises du/dans le réel, comme l'écrit Solal Rabinovitch p 128, et 130:

« *Une voix s'entend dans le réel...La pure voix, qui est ce qui ne peut se dire dans la parole, est jouissance. ..C'est sur cette absence de rapport entre corps et langage que j'insiste : la voix est le réel de cette absence.* »

La voix hallucinée, en tant qu'elle présentifie la « pure voix »⁵³ réalise le mythe de la présence, fait présence...du réel, à savoir de l'impossible à présenter, sinon comme imprésentable, "fou", ininscriptible dans un discours, comme discord, ou discorde.

Derrida en l'occurrence mène dans une impasse quand il fait de la Voix – *Phonè* – le lieu où le signifiant s'accrocherait au signifié dernier dans un logocentrisme qui est en même temps un phono-centrisme. C'est peut être vrai de Husserl et de toute ontologie qui, même quand phénoménologiquement elle cherche à outrepasser la métaphysique, n'en retrouverait pas moins son capitonnage théologique, sa Voix divine, même laïcisée comme *Phonè* transcendante⁵⁴. Mais ce n'est certainement pas vrai de Lacan, pour autant que le phonologisme du signifiant est celui de la différence pure, découplé comme tel de la phonétisation, même si dans une présentation où le temps logique se rabat sur le temps chronologique nécessitée par l'imaginisation, la donnée mythique de la « *voix-chose* », l'entendu freudien de la « perception », entre W et Wz, est supposée archéologiquement au sujet d'avant la question (du sujet) : c'est-à-dire au lieu de l'Autre mais au titre de la jouissance de l'Autre, de l'Autre comme réel.

Car cette présence supposée première n'est jamais présentée, sinon dans l'après-coup du retour des voix dans la psychose qui *fait* présence par l'artifice de la conjugaison de hasard entre mots du discours *extérieur* et fantômes de vocalité. Comme jouissance/réel, la/les voix⁵⁵ n'est pas « Présence » originelle ou fondatrice, elle est un nom de l'impossible, sous la figure d'un *lien de discord/discord du lien*, qui n'est pas le lien de séparation de la dialectique du désir comme désir de l'Autre. Son aphonie essentielle dans la psychose, voix que « nous » n'entendons pas mais qui est l'entendu du sujet avec d'autant plus de certitude que celui-ci ne « s'entend » (entente) pas avec les autres à leur « sujet » (hors discours), d'en constituer l'adresse singulière, cette aphonie perceptive, non littéralisée, prive le sujet d'une énonciation possible, d'une modalité d'écart à l'énoncé qu'elles – les voix – « rapportent ».

⁵¹ au sens logique stoïcien de *l'aion*

⁵² . « L'agir » de Fernand Deligny, en tant qu'il n'a rien à voir avec le « faire », a fortiori avec un « vouloir dire ».

⁵³ . Comme la « chose-voix » à la naissance, ou un peu comme le chant dans sa limite lyrique, mais ce n'est là qu'un « point de fuite » dans le compromis voix-paroles du chant « ordinaire » ?

⁵⁴ C'est l'objet de *La voix et le phénomène* de Derrida, de le démontrer.

⁵⁵ . Le pluriel est ici de mise car il s'agit de l'hétéroclite absolu du réel, ne faisant pas ensemble consistant, s'appréhendant comme « bouts ».

L'aphonie est en revanche avérée comme telle par la production (discursive) de l'objet a, *l'a-voix*, qui permet de séparer et partager corps et langage, mais de telle sorte que le sujet y trouve alors, dans ce vide qui cerné fait trou, de quoi y déposer du signifiant, et de quoi y fonder une énonciation (modalité), sur la base d'un prélèvement dans l'Autre qui le barre et fait brèche dans sa jouissance, fait point de savoir entamant sa toute-puissance de me faire « être pensé », y suffisant « d'être parlé ». Autre barré qui s'offre comme Désir de l'Autre énigmatique (Che Voi ?) auquel articuler un désir qui soit désir de l'Autre. « *De* » au sens où il indique la provenance et non l'appartenance, et qui est marqué d'un « point de savoir ce qu'on désire » constitutif du désir, désirer consistant à... ne pas savoir ce qu'on désire, et les deux « trous », du sujet désirant et de l'Autre désirant, se superposant. S'ouvre alors la « demansion » de la vérité. Et donc la possibilité d'une métaphysique, interprétation ontothéologique de la Vérité de l'Être réversible in fine en Être de la Vérité. Mais aussi la possibilité de sa réduction athée comme procédure d'avération productrice d'effets de réel.

Or, c'est en tant que ce tracé accueille le ruissellement du signifiant et que le littoral vire au littéral, qu'il est susceptible de passer à l'écrit, dans le temps où il s'offre à une lecture, comme l'écrit Michel Guibal dans *Le nom brille*, où il parle du « trou-nœud » ombilical qui fait nomination – dans le réel ? – de cette trace effacée d'un trou pour autant qu'il soit lu par au moins un(e), le *pas* consistant dans ce geste de nouer en huit intérieur qui atteste du trou dans l'après-coup de son bouclage littéral.

Le texte est forcément palimpseste en dernière ressort, puisque le texte se constitue de ce recouvrement même, ligature dont se fait signature (lettre-nom) celui à qui il s'adresse. L'écrit ne se constitue donc comme tel que dans l'effet rétroactif d'une lecture. Entendons à nouveau qu'il ne s'agit pas ici de la « lecture à vue » qui porte au sens et ramène l'écriture à son usage reçu à savoir fait une transcription du logos, ayant *effet de signifié*, et où la lettre s'oublie sous la signifiante métonymique du mot à mot et métaphorique d'un mot pour un autre. Il s'agit dans cette pointe de l'analyse d'une « lecture à voix » qui nomme les lettres, les vocalise comme telles, comme quasi objets, en mettant en œuvre alors la voix phonique, celle de l'analyste en écho, et dont il y a *effet sujet*, sujet qui s'en tient de là : là où serait son « être », *ça* qu'il serait s'il était « quelque chose », il ne s'y re-trouve qu'à la lettre. Telle est la fonction de la « parole pleine », ou mieux dite, avisée du jeu signifiant qu'elle met en acte dans la cure, en tant qu'elle repose sur l'écriture qui sous-tend la parole, ou aussi bien qu'elle fait écriture de ce qui se dit dans ce qui s'entend.

La *phonè* n'est donc pas « première » comme arrimage transcendantal « phono-logocentrique », ainsi que Derrida l'impute à Lacan au titre d'un métaphysicien malgré lui et au prix de confondre phallus et objet a dans la lettre, mais ce qui fera du tracer un « avoir écrit » par la vertu d'une lecture après coup. La voix en tant que phonation n'est pas condition a priori du parler, n'est pas en fonction transcendantale, elle est ce qui avère après-coup « *L'instance de la lettre dans l'inconscient* » en l'extirpant de la jouissance et en la mettant en souffrance d'une lecture qui relançât la parole et ouvrît la demansion de la vérité, séparant le réel de la vérité, là où les voix hallucinées les compactent : "***Le réel est vrai***" dit Solal Rabinovitch à propos de l'hallucination, c'est-à-dire qu'il ne s'avère pas, que l'effet de vérité s'abolit dans la jouissance qui la porte au comble.

« *La dimension du signifiant ne prend relief que de poser que ce que vous entendez, au sens auditif, n'a avec le signifiant aucun rapport.* » Lacan cité par S. R. : Les voix, p. 130 :

L'écart de Lacan à Freud est ici manifeste : l'entendu freudien, l'ancrage « perceptif » W-Wz, ne permet pas intrinsèquement de dégager la logique du signifiant comme

telle, et l'inconscient (ICS) n'est pas le simple résultat d'une inscription, d'un travail entièrement réglé par la problématique de la mémoire (traces mnésiques), même si elle est couplée à une « faculté d'oubliance » ou d'effacement. Le signifiant comme dimension langagière fondamentale de la différence du signifiant à tout autre et donc à lui-même n'advient que de la *coupure* dont le Nom du père est l'opérateur, y compris à s'en passer pour qui sait s'en servir, à se faire un nom de sinthome. S. Rabinovitch. l'évoque avec la vocalisation de « papa » par l'occlusive coupant dans le bruit continu « aaaaa... » C'est la non phonation de la consonne qui sépare dans la « voix-chose », la « voix objet » et la « voix-nom ». Comme le Tétragramme manifeste l'imprononçable du Nom, la coupure aphonique d'une voix sans timbre fait effet de voix en tant qu'elle rompt le bruitage.

On comprend de là le statut du texte *L'instance de la lettre dans l'inconscient*, où il s'agit justement pour Lacan de mettre à jour la dimension du signifiant dans son irréductibilité à toute emprise imaginaire, d'arracher la psychanalyse à la psychologie. Il « entend » certes le signifiant à partir de ce que la linguistique énonce, de la phonologie en particulier, où joue à l'état pur le jeu de différences. Mais c'est comme jeu de lettres qu'il identifie, pointe, la différence signifiante, c'est comme instance de la lettre qu'il dégage le signifiant comme pure différence, non comme modulations, phonétiques, auditives, perceptives...

Dans ce temps du dire de Lacan de la lettre comme instance, comme virtualité, non actualisée comme telle, correspondant à la supposition de l'inconscient quand s'engage une cure, il s'agit alors d'une façon de dire la matérialité aphonique du signifiant en tant qu'il œuvre en silence dans l'inconscient « avant » toute écriture qui la réalise. « Avant » au sens moins chronologique que non rapporté à l'acte d'un sujet pour s'en modaliser une énonciation et se faire par retournement sujet à l'inconscient. Dans ce temps là du discours analysant de Lacan, la question du dire de ce qui se dit est oubliée derrière ce qui se dit, et cet oubli fait alors retour dans le réel du texte : tout se passe comme si c'était du « point de dire » de l'Autre, d'un Autre non barré, non situé comme Autre du désir, sans la dimension modale, que s'énonçait ce prédicat de matérialité du signifiant, au risque donc, surpris par JLN et PLL, et Derrida, de faire de ces localisations littérales de l'inconscient un lieu transcendantal susceptible d'être versé au discours ontologique, voire théologique.

Cela explique que dans *Stratégie pour signifiante*, je risque un passage à la limite, celui de dire que c'était énoncé depuis la structure psychotique, ou au moins au bord, puisque en effet, comme le prouve S. Rabinovitch, dans la structure psychotique c'est l'énonciation du sujet qui fait défaut, celle-ci étant versée au compte de l'Autre non barré, manifestée par les voix hallucinées, l'apport de l'analyste pouvant alors consister à prêter sa voix d'*autre* décomplétant l'Autre au moins éphémèrement, propre à éventuellement faire entendre au sujet sa propre énonciation en écart. En somme, en tant que *en instance*, la lettre dans l'inconscient, lieu de l'Autre extime, se dit là comme d'un « inconscient à ciel ouvert », toute en extériorité, co-extensible au « monde », « pensée du dehors » comme le dit Foucault à propos de Blanchot, mettant entre parenthèses la question de l'énonciation, ou plutôt la retrouvant comme la foudre revenant de l'extérieur. D'où la rupture entre la 1^{re} partie et la 2^e partie de *L'Instance de la Lettre* qui a tant saisi Nancy et Lacoue-Labarthe dans *Le titre de la lettre* : la « vérité freudienne » arrive comme une « foudre » dans le champ saussurien. Et dans la dernière partie, intervenant comme une voix quasi hallucinée, la Vérité résonne du nom d'Heidegger, quasi transcendance résumée plus tard dans la prosopopée « *Moi la Vérité je parle* ». Autrement dit, dans *L'instance*, les énoncés aussi justes soient-ils, ne ménagent pas la possibilité de leur énonciation, comme c'est le cas chez Spinoza par exemple dans *L'Ethique*, et comme dans toute tentative philosophique de soutenir une thèse strictement matérialiste. Elle se prête donc à un retour du divin d'autant plus violent, comme retour de l'énonciation dans le réel, à savoir revenant de partout et nulle part, sauf délire nommant Dieu ou Autre jouisseur pour s'efforcer de la localiser. Et il se se fait entendre dans un lieu ou un

autre du corps de celui à qui elle s'adresse, comme le note S.Rabinovitch à propos de Milan et les autres... Lacan ne pare à cette quasi hallucination dans *L'instance de la lettre* que par une rhétorique retorse qui s'apparente au dire pervers.

Pour s'en sortir, il faudra le « grand virage » qui se concrétise dans *D'un Autre à l'autre* par la ré-écriture de la logique du signifiant incluant le retournement dedans-dehors à partir du trou dans l'Autre (barré), ce que le graphe avait d'ailleurs commencé à écrire avec sa double ligne, celle de l'énonciation venant en contrepoint de celle de la chaîne signifiante (où le sujet est ce qui représente S1 pour S2). Et c'est alors que tout le mouvement d'écriture, des graphes aux discours, aboutit dans *D'un discours* et au-delà, à la mise à jour de l'écrire comme acte. Entendons acte manqué au sens où contrairement à l'acte aristotélicien qui « achève » la puissance, il précède et engendre le sujet... de l'acte, car il n'est pas l'auteur, l'origine, mais l'adresse quoiqu'il puisse par après en répondre.

Alors, la lettre n'est plus *supposée* « scientifiquement » (non-écart énonciatif du sujet, forclos) comme instance, mais *effectuée* comme opération. Comme fonction de l'écrit accompagnant ou effectuant le retournement du sujet, la lettre advient comme telle, distincte du signifiant, mais en "retrouvant" sa matérialité différentielle en tant qu'elle se nomme, se met en voix dans sa différence à toute autre. Autrement dit, le passage par l'écrit où se perd la signifiante comme telle est paradoxalement ce qui permet de faire rebroussement sur le langage en tant que pure matérialité signifiante⁵⁶. Par cet usage du littéral, la lecture à voix où se joue l'équivoque à l'instar du *Witz*, la dimension du signifiant se met en évidence, en évitement de tout sens, à rebours du mécanisme de la métaphore.

Donc, à l'encontre de Derrida, ce n'est pas le signifiant, identifié à la lettre, qui comme tel serait phonique en dernière instance et se replierait sur une *logo-phonè* transcendantale, car si la voix phonétique, *phonè-timbre* estampant la lettre, entre en jeu, c'est dans l'opération de *lecture à voix* qui, dans l'après-coup logique, constitue l'écrit comme *ayant été* écrit à partir de l'inécrit d'un tracer, et non comme chez Derrida l'utopie d'une « scène d'écriture » archéologique. La voix est aphonique, a-voix, en tant qu'objet (a) produit d'une coupure dont seulement alors une énonciation revient au sujet, et elle *devient* phonique en tant qu'elle met en voix (lecture) ce qui aura été écrit : ce qui s'appelle « parler » au sens de « parole pleine » (première approximation de Lacan, plutôt maladroite) ou mieux dit, par Descartes, au sens de « témoigner qu'on pense ce qu'on dit » dans la co-présence d'un autre à l'autre. Ce qui n'a rien à voir avec la supposition dernière d'une présence du sujet à l'objet ou du langage à l'être.

Autrement dit :

- A partir d'un tracer dans le réel faisant littoral, l'écrit-pas-à-lire, l'inécrit, se fait lettre, susceptible d'être lue, par le « ruissellement » du signifiant dans ce ravinement du réel : virage du littoral au littéral...

- La lettre faisant alors « référence », la lecture à voix qui la prend comme objet à nommer fait rétrospectivement de l'inécrit, écrit-pas-à-lire, un écrit (trace d'un écrire).

- Cette mise en voix ouvre la voie d'un parler où la co-présence d'un autre aux autres ne se règle pas sur la « Présence » d'un *Il y a* transcendantal mais sur le plus de jouir d'une *a-voix*, consonne occlusive qui introduit l'altérité irréductible de « l'autre » au « même » dans la Dyade.

Ne perdons pas de vue, toutefois, que la lettre en tant qu'elle localise le signifiant, est *locale* là où le signifiant comme tel est illocal car il n'aurait d'être qu'à être tout en dehors de

⁵⁶

Peut-on considérer que c'est l'opération effectuée par Joyce dans *Finganns Wake* ?

lui-même c'est-à-dire nulle part, étant pure différence, celle que Derrida pense attraper par l'archi-écriture.

Ce réel du signifiant est impossible (à présenter) et pas seulement « différé », posé à l'horizon. Derrida l'interprète comme *impuissance* actuelle, à déjouer par une déconstruction en abyme indéfiniment poursuivie. Lacan, lui, tranche : *impossible* de « l'atteindre », sinon à nommer, comme Cantor, ce transfini dénombrable « aleph 0 » par un passage à la limite qui l'actualise mais *pas sans* aussitôt passer au-delà, s'engager depuis cette littéralisation des *aleph* dans une nouvelle « course », comme Achille dépassant la tortue dans l'anticipation de ce dépassement met fin à la procrastination mais dans son *moment de conclure*, sur le point de doubler, manque nécessairement la conjonction avec la tortue. Ratage équivalant subjectivement à un *point de savoir*, un aveuglement où l'acte relaie le savoir et le déborde. A partir de quoi se relance le dire un par un.

La lettre prend donc acte d'un rebroussement vers le signifiant diachronique en le localisant synchroniquement d'un lieu vide (zéro), d'où un sujet peut advenir comme lieu d'énonciation: sinon *s'en sortir* du moins *s'en tirer*; s'autoriser de soi-même... et de quelques autres, là où *il* était supposé (du lieu de l'Autre) être *un* (prisonnier)... Ce qui fait apparaître que là où se figurait l'Être, qui n'est Être qu'à être dit se supportant d'un « il y a », *y'a pas*, sinon de la jouissance, toujours perdue en tant que l'achose.

Telle est la fonction de l'écrit en acte : poser l'infini dénombrable comme infini *en acte*, transfini, là où il se parcourait en *puissance* (instance/ souffrance) comme chaîne signifiante engendrant indéfiniment des signifiés dont l'ensemble s'approche du Signifiant phallique, de « la carte du dessous ». D'où le *deuxième tour*, au sens de *L'étourdit*, qui n'est pas un tour « ailleurs », un passage au-delà, mais un *pas-au-delà*, à entendre dans son équivoque blanchotienne, puisque aussi bien l'infini de continuité qui figurerait la présentation du signifiant dans son réel, pure effectuation de la différence, ne peut être démontré *aleph 1*, transfini successeur immédiat de aleph 0, mais seulement conjecturé. Le « 2^e tour » est donc plutôt reprise, relance, de l'effectuation signifiante de la parole, de l'opération de récurrence dans le dénombrable [S1(S1(S1(S1.....)))S2], un par un, un en plus, *mais désormais à partir de l'ensemble vide* qui est ce dont *se tient* le sujet dans son avancée⁵⁷

Le bénéfice de l'opération est que le sujet ne tient plus son énonciation de l'Un d'exception, celui qui figure dans la formule mâle de la sexualité, du S1 qui l'assujettit, mais qu'il « se l'assujettit »⁵⁸. Ce qui revient à dire que ce n'est plus une place d'énonciation qu'il demande à l'Autre de lui garantir, mais qu'il assume que « *dire reste oublié derrière ce qui se dit* » comme *question*, l'Autre passant de l'inconsistance à *l'inexistence*, et le sujet pouvant se passer du Nom du Père pas sans s'en servir puisqu'il règle comme *semblant* le « un en plus » par l'opérateur du « hommunzin ». Ce pourquoi le Phallique glisse du statut de *signifiant* (dénoncé par Derrida comme « signifiant du manque », ce que Lacan réfute violemment) à celui de *fonction*, pur opérateur de la relance comme *faire un*.

Par ailleurs, le parcours au-delà du transfini aleph 0 échappe au discours, lequel suppose la « discrétion », et correspond au « tout hors univers » d'un hors champ du discours réglé par le « pas-tout », côté féminin des formules de la sexualité. Comme l'établit Christian Fierens à partir de *L'Étourdit*, ce *pas-au-delà* ne vaut pas à s'étourdir dans une jouissance de l'errance qui réaliserait un « tout pas-tout » que le ravissement de L. V. Stein voire la jouissance mystique illustreraient, mais à en *passer par là*, par le désarrimage de l'universel à la supposition d'existence de l'exception qui le fonde⁵⁹ et par la position d'un

⁵⁷ En théorie des ensembles, l'ensemble vide est inclus dans tout ensemble.

⁵⁸ . Fin du séminaire *Les quatre concepts*, non dans sa traduction officielle, fautive, mais dans celle de la sténographie, telle que Cl. Rabant l'a fait remarquer.

⁵⁹ . Équivalent peut-être au « forçage » de Cohen dont parle Badiou dans *L'être et l'événement*.

pas-tout excédant le dénombrable où la jouissance Autre se pose en excès/défaut de la jouissance phallique, sans consistance propre, insignifiante, *pour en revenir à la parole*, étant passé par « l'égarément », mais désillé. Ce qui donne peut-être son statut exact au geste de Cantor : la mathématique effective ne semble pas user véritablement des transfinis, dont la théorie est pourtant essentielle à relancer son exercice.

Or, c'est *l'a-voix* comme plus-de-jouir qui fait trace du temps de rupture consonnantique, aphonie au pli du vocalisable, silence « *l'esp d'un laps* » qui s'écrit zéro. C'est l'avoix qui motive en dernière ressource le mouvement pour dire, localisant l'indicible du dire comme tel en tant que trou du non rapport sexuel, ou « *réel de l'absence de rapport du corps au langage* » (S. Rabinovitch). C'est l'a voix comme objet pulsionnel par delà la traversée du fantasme où il figure comme objet manque d'objet, qui fonde « *l'écho/ô hoquet !* »⁶⁰ par où la voix comme timbre revient comme ce qui nommant les lettres les met en circulation de parole, en « *usage du signifiant* », les affranchissant de leur « souffrance ». Or, à défaut que le hiatus dans l'entendu (« *Chose-voix* ») ait donc produit à la lettre l'a-voix dont articuler le langage, dont instituer le « langager », faute que « *l'espace ait coupé le temps* » (Alain Manier), ce qui revient dans la psychose ce sont les Voix hallucinées discordantes.

Au début du chapitre 8 de *D'un discours...*, Lacan profère un de ces énoncés-coups de poing dont il espère peut-être réveiller son auditoire : « *L'écrit c'est la jouissance.* » Quelques pages plus loin il réitère : « *Le signifiant c'est du symbolique, la lettre c'est du réel* », non sans préciser cette fois qu'il grossit le trait « *pour se faire entendre* », sinon des sourds du moins de ceux qui aiment les partitions en noir et blanc. Le « *c'est* » qui identifie, rend équivalent, a le mérite de fixer les idées, en l'occurrence de souligner que dans cette phase de son dire, la lettre n'est plus comme dans *L'instance* entendue justement comme l'instance du signifiant dans l'inconscient, manière d'en dire la matérialité, son site, là où il est dénoué de toute imaginisation, en rupture de toute supposition d'« esprit ». Désormais, la lettre est prise sur son versant de réel en tant qu'elle n'est plus un prédicat essentiel du signifiant fixant son statut dans un énoncé, mais qu'elle est l'enjeu d'une opération, écrire, et qu'étant de l'écrit elle touche à la jouissance.

Ceci dit, un tel forçage du dire laisse dans l'indistinction la « *voix qui s'entend dans le réel* » de l'hallucination psychotique et l'objet (a) voix, l'a-voix, qui s'écrit *là/l'a* à la lettre au lieu vidé de jouissance, de faire trou, écriture de contours, à « remplacer le signifiant » manquant (S2 - s(A)barré) dans l'Autre. La lettre touche au réel du signifiant « comme tel », à sa différentialité, mais d'un retour qui s'en retourne, au lieu de s'y fixer comme le fait en revanche le signifiant forclos de la psychose. Dira-t-on alors que l'écrit *sait* la jouissance, à faire trace d'un écrire qui en est le *pas*, ce dont la jouissance cesse, d'un plus-de-jouir qui prend fonction dans un discours ?

« Et lorsque la voix se tait, lorsque le signifiant ne peut plus s'entendre, n'est-ce pas à l'écrit qu'il fait place, n'impose-t-elle pas, quand elle se tait, aux terribles mots sans son dont parle Claudel ou aux paroles sans bruit qu'entend Thérèse d'Avila, de s'écrire ?- Les voix, p. 131

Comment entendre ce passage contingent à l'écrit, ce « *cesse de ne pas s'écrire* », enclenché par l'interruption de la voix hallucinée? Une issue serait possible, sous condition que l'écrit *se dépose et s'offre à au moins un lecteur*, introduisant la structure fondamentale de l'écrit, celle du hiatus coupant radicalement entre le temps du fait même d'écrire et le temps hétérogène d'une lecture qui en fera après coup un écrit. La question est donc de positionner

⁶⁰ Michel Leiris, *Tictionnaire*, article "écho" = ô hoquet.

un autre susceptible d'en *recueillir* la lettre et d'en renvoyer/attester la *signature* à celui qui ce faisant l'aura écrite, l'aura transmise *d'un autre à l'autre*. Et nous disons « d'un autre à l'autre » et non « de l'un à l'autre », car il est « autre » que celui qui dans l'hallucination elle-même n'était que l'adresse forcée de la voix qui le concernait en direct, dans son corps.

Il ne s'agit certes pas (pas encore ? jamais ?) d'une *co-présence*, d'une situation de parole, d'un « témoignage qu'on pense ce qu'on dit » engageant la vérité d'une énonciation, car les deux temps restent radicalement étrangers l'un à l'autre, sans rapport, hors lien, tant que l'écrit n'est que déposé au sens de mis en garde de l'autre, et sans qu'un renvoi soit attendu au delà d'une simple attestation implicite de son « reçu », voire de sorte que tout renvoi soit évité.

Ce qu'illustreraient à l'état pur au moins deux occurrences où il a été donné à l'analyste de recevoir, venues une seule fois, des personnes manifestement psychotiques et qui lui ont laissé des écrits, des documents les concernant, *sans jamais revenir*, venues semble-t-il que pour ça, déposer une lettre en dernière instance, *poste restante*.

Plus complexe est le cas de Mado qui a amené régulièrement des écrits manuscrits de sa main, déposés à la garde de l'analyste comme l'objet le plus précieux. Ces textes écrits entre les séances faisaient état de « découvertes » occasionnées par ses séances, essentiellement un assemblage de substantifs abstraits munis le plus souvent de majuscules, Amour, Naissance, Conscience, etc.... Puis elle a interrompu sa venue en recommandant de bien *garder* ses écrits, comme s'ils ne devaient en aucun cas circuler, véritable morceaux d'elle soustraits à son médecin de mari et tout autre de ses complices. Elle insistait sur l'unicité de ce lieu où se dépose sa lettre ici quasi chargée de la substantialité de son « Etre » le plus vrai, avant de retourner dans la fournaise d'une souffrance inouïe, d'une bataille gigantesque où elle se sauverait ou se perdrait. Elle l'a fait une première fois, interrompant pendant six mois ses visites, avant de revenir. Elle est alors revenue de nouveau six mois, puis à la même époque de fin d'année, elle est repartie pour son combat titanesque, et n'est pas revenue jusque là, ne donnant que quelques coups de téléphone signalant qu'elle continuait son calvaire, qu'elle évoque dans un style proche de celui de *Don Quichotte* tel que lu par F. Davoine.

Ce dépôt de textes à soustraire au monde, associé à des déclarations réitérées et insistantes sur son « psychanalyste merveilleux », laissent penser qu'elle fuit à toutes jambes la possibilité d'un lecteur qui lui renverrait quelque chose, de son écrit, comme si la moindre manifestation d'une lecture par l'autre risquait de l'assimiler à un Autre jouisseur, à un Autre par qui elle serait « toute-pensée ». Redouterait-elle la mise en voix de la lettre qui ne pourrait pour elle que réactualiser une Voix totalisante? Elle n'a certes jamais évoqué d'hallucinations, mais du fond de sa silenciation de 25 ans, depuis son mariage forcé, lui viennent des mots quasi magiques – plutôt que des phrases – à l'occasion de certaines des interventions de l'analyste qui introduisent pour elle un jeu sur les mots, ces mots-clés qu'elle transcrit avec des Majuscules...

Ce pas d'écrire ne semble pas faire véritablement issue, il ne s'accomplit pas comme écrit, c'est-à-dire lettre en circulation, dévoyée. Il reste *écrit-pas-à-lire*. La littéralisation de la Voix muette qui a faite taire la « mouette » qui bruissait jusqu'ici, ouvre pourtant une brèche pour un dire mais elle n'est *dévoyée* qu'au prix d'être *enterrée*, encryptée. L'analyste est appelé à rester muet, voire muret, comme une tombe, une crypte, et non à se faire scribe qui translittérerait ce qu'il recueille (ne parlons pas évidemment d'une traduction). Cependant, il y a ce *bout d'elle* qui est déposé comme le mètre étalon au pavillon de Breteuil, cette localisation de signifiants découverts et coulés dans cette trace d'un écrire dont elle s'est *signée*, terme à prendre ici dans l'équivoque entre signature et signe de croix. L'analyste est censé s'en faire répondant, mais n'est pas appelé à lui répondre.

J'ajoute que cette fonction de l'Analyste « extraordinaire » qu'elle lui a attribuée et qui lui vaut sans doute le « privilège » d'être le gardien de son texte, a sans doute été « méritée » par ce qui s'est passé pendant certaines séances : elle a souligné après-coup certains énoncés qu'il a prononcés, trois ou quatre, qu'elle disait avoir été « géniaux » et marquer ce jour-là comme d'une pierre blanche dont elle lui serait éternellement redevable. Énoncés dont il n'a jamais compris qu'ils aient été si déterminants, tant ils paraissaient plutôt anodins, l'un par exemple faisait allusion au nom d'un grand-père dont elle dit qu'alors elle a découvert qu'elle pouvait s'appuyer sur lui, qu'il pouvait faire référence. Tant est si bien que ce qui semble avoir opéré, c'est moins l'énoncé comme sens que l'énoncé comme voix, à entendre comme S. Rabinovitch l'avance de la fonction de l'analyste dans le transfert psychotique: *un autre* (imaginaire non spéculaire) qui décomplétant l'Autre ouvre la possibilité, ne serait-ce qu'éphémère, d'une énonciation au sujet, d'un écart par rapport à « l'énonciation » de l'Autre, réel. Celui-ci est pour elle très massivement le discours catho-intégriste dont elle s'avise avoir été victime. En effet, c'est en tant qu'elle perçoit l'analyste comme « athée », ce qu'elle a compris sans que bien sûr rien de tel n'ait été dit, qu'il fait exception, et qu'une brèche dans l'Autre monolithique a pu se faire. Non qu'elle ait abandonné ce discours religieux, mais elle a pu faire revenir « Dieu », qui informe tout son dire et son écrire, en le *distinguant* de son més-usage, de sa perversion, par l'intégrisme parental et plus largement l'Eglise. Elle a pu réaffirmer sa « Foi » en écart à ce qui apparaît désormais comme son dévoiement séculier. Ce qui a produit cet étonnant rapprochement entre l'analyste "athée" et un curé ami qu'elle connaît et auquel elle se confie, qui est lui aussi « du bon côté ».

Jusqu'ici l'effet essentiel a été qu'elle s'est lancée dans une procédure de divorce, qu'elle a pu envisager de se faire une autre vie, et même, sporadiquement, habiter un nouveau corps, sexué et sexuel (elle suggère qu'elle a connu – depuis la cure – de la jouissance dans son ventre). Mais aux dernières nouvelles, il semble que ce soit difficile : elle ne peut concevoir son « affranchissement » que comme une tourmente où elle risque de sombrer et qu'elle ne peut payer que de la plus extrême souffrance, quasi christique ; un de ses coups de téléphone a signalé qu'elle avait « craqué » en essayant de reprendre un travail, celui d'aide-soignante, alors qu'elle avait le diplôme d'infirmière, quoiqu'elle ait été empêchée d'exercer aussitôt le diplôme obtenu, mariée de force à cet instant. Elle tenait à cette déclassification, donnant à la reprise de son métier un caractère de dévouement christique.

L'écrit semble pour le moment l'avoir mise sur la voie d'une certaine mystique, ou plutôt « christique ». Est-ce un progrès sinon une sortie? Y avait-il un autre usage de son écrit à faire par l'analyste?

Comment distinguer la voix dans son « essence aphonique », celle qui divise le dire et le dit et partage le son qui s'évanouit et la signification non encore advenue,...de la lettre, également aphonique en tant qu'elle localise le signifiant et offre un site, lieu vidé de jouissance, dont un sujet peut trouver de quoi se faire rétrospectivement signature, aussi illisible soit-elle? Sinon en prenant en compte le parcours de Lacan entre *L'instance de la lettre* et *Litturaterre* où s'est effectué un pas, celui précisément d'écrire, du fait même d'écrire, faisant passer la lettre de son énonciation lacanienne comme « instance » dans l'inconscient à sa production comme trace d'écrire, dont le séminaire *D'un discours qui ne serait pas du semblant* en particulier travaille le dispositif complexe, et dont l'écriture de l'objet a comme telle dès 62 constitue une première avancée décisive ?

La voix en son retrait de tout son et sens et qui les partage, dégage cette même fonction de la lettre en instance, la question restant ouverte que, de ce tracer faisant bord à l'imaginaire, au symbolique et au réel, s'en produise un objet qui fasse référence pour une lecture, et que le « littoral vire au littéral », c'est-à-dire que ça cesse de ne pas s'écrire. Cet écart entre l'instance de la lettre et la fonction de l'écrit effective, est suggérée dans un

passage du livre de S.Rabinovitch où il est souligné la lettre met en jeu *l'Enstellung*. Peut-être n'est-ce qu'une question spéculative, prise comme telle, mais il est frappant qu'on puisse pour une grande part effectuer des parcours semblables en se référant au terme de « lettre » et au terme de « voix ». Et puis pour reverser la question à la clinique dont on n'est sans doute jamais parti, il semble qu'elle peut trouver un éclairage parallèle ou complémentaire dans le transfert psychotique tel qu'il en est parlé dans *Les voix* où il est pleinement justifié que l'on y privilégie la voix puisque le point de départ en est les voix hallucinées, bandes-son des voix sans pensées, ou silenciation des pensées sans voix.

La tâche de l'analyste avec des hallucinés, que j'aimerais appeler « fonction Plume »⁶¹, est de se faire objet-voix dont le sujet pourra au moins une demi-journée s'entendre dire ce qu'il entend, même si cela reste a priori un temps éphémère, toujours à recommencer. Car l'écrit n'en reste-t-il pas à « l'écriteau » du nom-chose ? Si l'intervention de l'analyste par sa voix peut faire taire les voix un temps, apaiser les hurlements de Giacopo, se glisser entre cuir et chair, perception et conscience, faire littoral au réel des voix, peut-elle aider au pas-au-delà qui inscrirait à la lettre cet « esp d'un laps » ? Ne peut-on pas alors penser cette difficulté comme une sorte d'arrêt, voire de résistance, dans le virage du littoral au littéral, pour autant que la littéralisation, le dépôt de la lettre comme telle, suppose de s'abandonner à une « lecture » possible qui seule fera de ce qui a eu lieu (un tracer) un écrit « proprement dit », une trace d'écrire, dont un sujet se tienne par delà la présence de l'autre qui s'en sera fait le médiateur ? Est de nouveau en jeu ici la différenciation entre la structure de la parole qui suppose une « co-présence » aussi pleine de malentendus soit-elle, et la structure de l'écrit qui elle met en jeu deux temps radicalement hétérogènes, séparés par un hiatus, temps d'écrire où le sujet est l'adresse de ce qui lui vient et qui vaut comme écrit-pas-à-lire, autant dire un inécrit, et temps contingent où la trace aura trouvé ou pas au moins un lecteur qui la mette en voix, et dont s'avèrera après-coup que ça aura été écrit par qui s'en fera éventuellement un nom de lettre, ou un nom-lettre, une signature.

« Car quel support faut-il aux mots pour se laisser penser ? Leur faut-il une scansion, une interruption ? Ou leur faut-il au contraire l'imposition du langage ? Ou bien celle d'une suite de lettres ? La différence pure d'une lettre à une autre, d'un son à un autre, la pure discrimination phonique telles que la donnent à Schreber les oiseaux du ciel défilant dans le crépuscule, relève du signifiant... » Les voix, p. 130

Comment comprendre cette triple possibilité, et le tour interrogatif de la 1^{re} phrase ? Si l'enjeu est de penser (conscience freudienne comme représentation de mots associés aux représentations de choses) ou parler (« témoigner qu'on pense ce qu'on dit » ?), comment y vient-on ? Par la scansion d'un Nom du père (névrose ?) ? Par la submersion de la Voix qui me parle-et-pense (psychose ?) ? Par l'opération d'écriture qui s'offre à la lecture à voix (enjeu d'une fin de cure ?) ? Sont-elles discordantes ou équivalentes ?

La 2^e phrase permet peut-être de saisir leur enjeu commun, sinon la similitude de leur résultat : *c'est le signifiant qui opère dans tous les cas* la prise dans le langage comme tel, soit que comme dans la névrose le sujet trouve dans le discours du Maître de quoi *s'aliéner au SI*, faisant effet de coupure consonnantique, d'écho/ô hoquet; soit que dans la psychose, signifiant du Nom du père forclos, ce soit directement l'Autre comme réel sous forme de La voix, dans le délire de Schreber, les Oiseaux du ciel, qui *submerge de langage*; soit que le détour par (de)la lettre fasse *trou dans l'Autre* pour que du signifiant vienne à se localiser par la mise en voix.

Ce qui caractérise la « solution » psychotique, c'est la *présence* du signifiant fait Voix, l'en-voix du signifiant, l'imposition du langage comme réel (impossible) du signifiant. La solution névrotique s'ensuit d'une absenciation dévolue au trait tiré sur l'Autre (trait unaire) et

⁶¹ cf plus loin. Plume et Giacopo sont des personnages du livre de S.Rabinovitch

qui l'a fait virer de la jouissance persécutrice au désir énigmatique, pas sans reste surmoïque. L'issue par l'écriture actualise, réalise dans l'opération même, cette absentification d'où *l'oubli du dire* de ce qui est dit *fait question* dont ressourcer la parole. Même issue mais voies inverses: chez le névrosé, par déconstruction du discours jusqu'à la question du dire; chez le psychotique, par construction d'un dire aux dits qui s'imposent dans ce qui s'entend.

Dans la série des phrases entendues, c'est la voix elle-même qui disjoint ce qui se dit et ce qui s'entend (une voix s'entend dans le réel). - Les voix, p. 128

Phrase à prendre dans sa généralité : c'est le propre de la voix, ne serait-ce que parce qu'elle opère entre bouche et oreille, de matérialiser le hiatus du dit à l'entendu. Elle est ce qui fait écart entre les deux, et en même temps les rapporte comme séparés. Mais il y aurait à distinguer entre l'avoix abordée comme reste aphonique, localisant à la lettre cette disjonction, et la Voix comme discord réel, perception impossible, non localisable sinon dans la certitude de l'entendre.

Les voies ouïes transportent des énoncés transformés en choses venues d'ailleurs mais que le sujet reconnaît comme siens parce qu'ils lui sont adressés : c'est cette adresse qu'il reconnaît. - Les voix, p. 140

Si l'halluciné est bien certain de quelque chose, c'est que ces énoncés-voix *s'adressent* à lui. Il est alors tentant d'en faire le rapprochement avec ce temps d'écrire inouï qu'on a pu décrire à propos de Duras⁶² par exemple : les mots lui viennent, s'écrivent d'elle sans qu'elle (n)'y soit pour rien, elle en reçoit la lettre, n'en est d'abord que l'incontestable adresse. Sa main opère bien un tracer littoralisant, mais le dépôt des « mots choses » lui viennent d'ailleurs. De même, quoique en sens inverse, dans la nouvelle de Poe, la Reine n'a rien écrit à proprement parler, la lettre lui ayant été adressée, et pourtant c'est à *partir* d'elle, la Reine, que la lettre dévoyée prend sa fonction d'écrit et qu'elle devient en un sens "la lettre de la Reine". Où l'on retrouve que l'expérience la plus radicale d'écrire se confond un temps avec celle de *recueillir* la lettre, l'auteur en devenir n'étant initialement situé que comme le destinataire, promis à en devenir le premier lecteur, son seul privilège.

Mais ce rapprochement fait d'autant mieux percevoir la différence. L'écriture comme acte dont se fait signature le sujet n'est en effet pas simplement *l'entendu* des voix dont le sujet se fait adresse dans l'oreille – ou ailleurs sur le corps troué – puisqu'elle le trans(é)crit dans cet autre perçu, visuel, qui peut s'en détacher, tomber – à un lecteur – par le biais du geste même de tracer, et fait donc taire le sonore des voix, *réalisant* l'objet a phonique.

L'analyste pris dans un transfert psychotique ne peut que participer de ce dire-que-oui : pas question de « discuter » la certitude, non par complaisance mais parce que la question n'est pas là : il ne s'agit pas de « revenir en arrière » ou de mettre les choses sur le terrain d'une autre structure, supposée « normale », mais de *partir de là*, de cette immersion dans le réel de la jouissance voix, et de *poursuivre* le mouvement arrêté du signifiant qui y fait retour en le portant plus avant, en tentant d'effectuer avec le sujet le retournement (vers le symbolique) qui s'y trouve bloqué c'est-à-dire faire virer la *réalisation du symbolique*, effet de la forclusion, à une *symbolisation du réel* amorcée dans l'hallucination en tant qu'elle littoralise sur le corps du sujet « l'auto-affectation » des voix, mais qui ne s'accomplit éventuellement qu'à se prêter dans la cure à une littéralisation possible qui la constituerait comme écrit. Et c'est cette opération qui est litigieuse, comme le montre Mado qui se garde de ce deuxième temps.

⁶² cf *Fonction de l'écrit et différend homme/femme*.

Plume dit à Giacomo qui hurle depuis le matin : « Ce que tu entends et ce que tu dis c'est pas la même chose. » La petite phrase de Plume écartèle le dire et l'entendre, et dans la parole elle isole la voix. Parce que c'est supporté par la voix, ce qui se dit n'est pas ailleurs que dans ce qui s'entend ; mais pour Giacomo à qui s'adresse Plume, ce qui se dit n'est pas dans ce qu'il entend ; c'est ce qu'il entend, les voix, qui est dans ce qu'il dit. Il n'entend pas ce qu'il dit, il dit ce qu'il entend, telle est sa structure. Il dit avec sa voix ce qu'il entend. Plume qui l'entendait hurler depuis le matin entendait ce que disait Giacomo, qui ne disait que ce qu'il entendait, les voix. Ce que Giacomo dit, il ne s'entend pas le dire (puisque ce sont les voix qui le disent), seul un autre, Plume (un « Tumentends », un « tum'entends dire », comme chez Celan qui le cherche, à partir du discours rompu ?) peut l'entendre. Il entend ce que dit G. parce que c'est ce que lui, Plume (qui n'entend pas les voix) entend, et Plume lui aussi dit ce qu'il entend.

Certes la voix supporte le dire et l'entendre, tels l'endroit et l'envers d'une étoffe ; mais elle tranche entre le dire des hurlements (hurlés dans le couloir) et le dit des voix (qui hurlent dans les oreilles sans paupières de Giacomo), dire et dits cessent de se confondre. En disant « ce que tu dis n'est pas la même chose que ce que tu entends », Plume se constitue comme l'entendeur de ce qui se dit ; en s'excluant de ce qui s'entend, il se situe dans un en dehors de la persécution. C'est une position d'analyste. Ce qui rend à G. la paternité de son dire.

La petite phrase de Plume se glisse dans l'écart inaperçu entre voix hallucinées et voix prononcées. Elle vient disjoindre le dire du sujet et l'entendu des voix, et produire l'énonciation soutenue par la voix de Giacomo en la séparant de l'énoncé de voix qu'il entend dans sa tête ; (du coup) le dire (Giacomo) et l'entendu du dire par un autre (Plume) se renouent (nouage qui est lien de séparation – cf. le NB). Car l'autre (Plume) reconnaît l'entendu (tu as entendu cela) parce que sa voix (à Plume) a restitué la dimension du dire aux dits des voix. Giacomo maintenant dit les voix avec sa propre voix. Sa voix qu'il peut entendre de la place de l'autre qui l'écoute, disons l'analyste, peut dire (re-dire ?) ce que l'halluciné ne savait pas qu'il (le ?) disait. Du réel halluciné, redoublé de la vraie voix, surgit enfin l'énonciation.

C'est avec la voix que la phrase de Plume sépare dire et dit. Le dit, énoncé des voix qui circule dans un réel sans sujet, sépare du dire qui est à la fois la doublure de mots et l'ombre insensée du vacarme du réel. L'énoncé halluciné et le dire du sujet, même s'il n'est qu'un hurlement, sont supportés par cela même qui les disjoint : la voix. Reste oublié où s'ignorent le dire et le dit, où s'élide et se retrouve le sujet, la voix (ce reste) s'oublie aussitôt qu'entendue. Pour qu'elle cesse de s'oublier, voire même pour qu'elle se taise ne faut-il pas prêter la voix à un dire qui « repro-dise » ce que disent ou taisent les voix ? - Les voix, p. 179 (dire ce qu'on entend / entendre ce qu'on dit)

Enigme de l'enchaînement de ces deux dernières propositions par « voire » : cesser de s'oublier et se taire semblent contradictoires et alors leur mise en continuité par le « voire » se comprend mal. A moins que cesser de s'oublier signifie non pas sortir du silence mais sortir du bruitage, c'est-à-dire extirper la voix singulière des voix chaotiques? Ou alors, il ne s'agit pas d'une logique du tiers exclu, et entre la voix (timbrée), les voix (cacophoniques) et l'avoix (aphonique) il y a une circulation complexe où se joue par exemple d'un côté la bascule des voix à la voix, de l'autre côté celle de la voix à l'avoix, pas sans que la première bascule ne s'opère que par le biais de la voix (de l'autre).

Cela fait penser par ailleurs à un analysant qui, adolescent fou d'angoisse se mettait à hurler sur un terrain de basket : ici le fait même de hurler là où il y avait une présentification de l'horreur – le rien, sous forme du néant – lui faisait s'entendre hurler et du coup le sortait du trou par le seul fait d'entendre la voix qui était sienne. Il s'agit là d'un mécanisme de névrosé angoissé, et le seul fait de hurler lui renvoyait l'énonciation, la structure de l'Autre barré étant en place; alors que pour *Giacomo*, tout seul il ne s'entend pas hurler, au sens réflexif, et il lui faut l'intervention de *l'autre, Plume*, pour s'en aviser. Mais ce qui se joue de semblable, c'est cette production d'une énonciation par le jeu entre l'entendre et le dire.

Cela renvoie aussi au début de *La pensée du dehors*⁶³ où Foucault médite sur le *je mens* et le *je parle*. Comme Lacan, il minimise l'impact paradoxal du *je mens*, son fameux "problème" logique, le court-circuit entre énonciation et énoncé. Car dit Foucault, le nœud du *je mens* embrouille la logique binaire mais ne supprime pas la division, il la fait au contraire ressortir, elles se contrarient puisqu'elles s'emmêlent...En revanche, le *je parle* est tel que

⁶³ Foucault: *La pensée du dehors*. Ed Fata morgana.

«Les deux propositions qui se cachent dans ce seul énoncé, que je parle et que je dis que je parle, ne se compromettent nullement. Apparemment, la proposition-objet et celle qui l'énonce communiquent sans obstacle... Mais il se pourrait bien que les choses ne soient pas aussi simples. Si la position formelle du "je parle" ne soulève pas de problème particulier, son sens ouvre des questions illimitées... La parole de la parole nous mène à ce dehors où disparaît celui qui parle. » (*Pensée du dehors* p. 11-14). Dans ces cinq pages percutantes, Foucault pointe le *trou de l'énonciation*, l'énonciation comme trou sans fond qui peut conduire comme par absorption dans un « trou noir » creusé dans le discours, à n'y trouver que « l'inexistence dans le vide de laquelle se poursuit sans trêve l'épanchement indéfini du langage » qui est « en son être brut – hors discours – pure extériorité déployée » ou tel que « le vide où se manifeste la minceur sans contenu du "je parle" ne soit une ouverture absolue par où le langage peut se répandre à l'infini, tandis que le sujet se morcelle, se disperse et s'égaille jusqu'à disparaître en cet espace nu. »

N'est-ce pas là le destin psychotique, celui de Giacopo ? Et à quoi tient de ne pas le suivre ? Qu'est-ce qui ferait qu'une butée se produise qui arrête la chute dans le vide du « je parle » au lieu de laisser place au retour dans le réel du langage dont le sujet n'est que l'adresse qui n'en peut mais ? Qu'est-ce qui fait qu'un hiatus s'introduirait entre le « je parle » et le « je dis que je parle », que ça s'accroche entre eux au lieu de se fondre l'un dans l'autre et de fondre l'un et l'autre comme c'est le cas justement pour le "je mens", ce qui d'ailleurs n'est pas étonnant puisque la dimension de la vérité y étant d'emblée en jeu, ce qui n'est pas le cas pour le *je parle* qui ne se confronte qu'au réel, à l'ex-sistence ?

N'est-ce pas justement à s'écrire, à en passer par la lettre, que l'énonciation peut se marquer en écart à l'énoncé, comme c'est le cas pour le *je mens* dont Lacan dit qu'il ne fait problème aux logiciens que parce que ça passe par l'écrit. Ainsi Plume, le si bien nommé, en donnant de la voix, fait lecture à voix du hurlement de Giacopo, donne occasion à son « *ça parle par moi* » (où *je* est aboli et non en éclipse) d'ex-sister à son « *je dis que ça parle par moi* » où une énonciation se pointe en écart. Il fait du « *je parle* » où le « *je* » était disparu dans la transparence de la profération du hurlement trouvant en lui son truchement, une « *lettre* » (« *ça m'est écrit* » ?) qui fasse référence pour un « *je dis que ça m'est écrit* ». Il s'en écarte à se l'entendre dire. Mais cette lecture reste éphémère, liée à la co-présence actuelle d'un autre à cet autre divisé de lui-même le temps que ça fasse effet, mais sans que ça cesse de ne pas s'écrire, car il y faudrait barre mise sur l'Autre pour que le langage du dehors se fasse extimité d'un inconscient dont se porter dans le temps.

Pour le dire autrement, Plume, à se faire voix de l'autre, son *Tumentends*, donne au sujet, Giacopo, l'espace d'un instant, un bout de voix comme écrit, objet (a) rompant la bande-son hurlée, à séparer/lier (articuler) le « *j'entends ce que ça me dit* » et le « *je dis (ce) que j'entends ce que ça me dit* ». C'est la voix d'un autre qui me renvoie en écho que *je le dise*, ce que j'entends. Le *je parle* de Foucault cesse momentanément sa chute libre, sa spirale vertigineuse du *je parle* au *je parle que je parle*, car l'esp d'un laps, une division irréductible à un tournoiement advient où le sujet se poinçonne à l'a-voix de l'autre.

On dit couramment : « (*Mais enfin*) vous entendez ce que vous dites » ? Il s'agit certes à ce niveau de normalité, de faire entendre le *sens* de ce qu'il dit, faire entendre à la lettre ce qui se dit à son insu au sujet ici croyant « *savoir ce qu'il dit* » au sens d'avoir une intention qu'il « exprime » et dont il se ressent « auteur ». C'est même en général pour désiller cette croyance que l'interlocuteur lui renvoie qu'il n'entend rien à ce qu'il dit, et en dernière instance qu'il se leurre sur le dire qu'il croit être « le sien » alors qu'il est débordé à son insu par un dire tout autre. Ce qui est sur la brèche pour Giacopo est d'une autre portée : il n'est pas en position de soupçonner le fait qu'il *est parlant au moment où il parle* puisque *ça* parle-lui et qu'il a affaire à l'entendu et non au proféré, aux voix dans le réel et non à sa voix. Ce que lui renvoie alors l'autre ce n'est surtout pas le sens ni même la signifiante de ce qu'il dit

mais la dimension du dire en tant qu'il y est impliqué.

Mais dans les deux cas, « *Le dire reste oublié derrière ce qui se dit dans ce qui s'entend* », ce qui les sépare étant que le névrosé oublie le dire extime dont l'autre comme sujet supposé savoir lui fait entendre l'insistance, au-delà de son identification à son « moi intérieur », de sa croyance en une intériorité intentionnelle. Alors que le psychotique oublie le dire intime dont l'autre comme voix en écho lui renvoie la coupure en deçà de sa certitude qu'un langage tout en extériorité le prend en otage pour y déverser sa fureur.

Faire advenir la voix comme objet a est possible à condition d'y advenir soi-même comme je. La voix a une place qui ne peut être occupée face au fou que trouée par un je suffisamment tenu pour éviter l'objet de son être. Alors la voix n'a plus d'être. En cela elle est silence. Désertée de jouissance, elle sera réduite à sa scansion, et aussi au temps qu'il faut pour dire... » - Les voix, p. 196

On ne saurait mieux dire que la voix, loin de nommer une *Phonè* transcendantal» en désigne la faille, et d'autant plus que c'est là où les voix se font le plus « présentes », les plus envahissantes, là où les voix « tonnent », où le père se fait voix, que s'atteste cette aphonie essentielle. C'est une réponse radicale à Derrida qui s'efforce de ramener Lacan, du moins celui de *La lettre volée*, à la vulgate métaphysique du logo-phono-centrisme qu'il débusque chez Husserl dans *La voix et le phénomène*, et qui, selon lui, arrime en dernier ressort tout son discours à la Voix, *Phonè*, comme présence et ancrage du signifiant à un signifié ultime, annulant par là tout son effort pour poser la différence signifiante.

Le *dire* se distingue de *l'énonciation*. Celle-ci se réfère au sujet saisi dans l'instant où dans le discours apparaît/disparaît l'écart modal à l'énoncé, et dont le névrosé demande que cet instant se pérennise dans une « place » que l'Autre lui garantirait. On peut identifier celui-là, le *dire*, au *mouvement signifiant diachronique*, structurellement insaisissable, insituable, car il (in)consiste en la mouvance du mouvement de dire, qui ne se *nomme* que comme champ de l'infini de continuité cantorien – quant au rien ? – au-delà de l'infini dénombrable aleph O et dont il est indécidable de savoir s'il faut le nommer aleph 1. Il correspond peut-être au « souffle » de la musique chinoise, où « serait » le sujet s'il y avait un « être » du sujet en tant que vecteur de l'articulation S1-S2, entre d'eux, jamais signifiable comme tel sinon de la « barre » sur S, et donc forcément oublié derrière ce qui se dit.

Et c'est *l'a-voix*, voix hors sens, hors mots et vidée de jouissance – ce qui est toujours en cours – qui en localise de façon privilégiée le reste – plus de jouir – évanoui comme événement.

Alors que les *dits* – les énoncés, les signifiants comme *distincts* – peuvent être assimilés à *l'articulation signifiante synchronique*, correspondant à l'infini dénombrable tel que son parcours est réglé par la fonction phallique. *Dits en dépôt du dire* et qui « l'étalent ». Ce qui confirmerait l'intuition de Christian Fierens que le psychotique arrête, stoppe, arraisonne, « détient » selon la logique forclusive le mouvement de dire. D'où la nécessité du *temps logique* pour en « sortir », et l'importance de la *modalité* comme seule accès, indirect, au dire comme énonciation, mode subjonctif par excellence : « qu'on dise... ».